

*Le journal d'*

# EULALIE

L'ANNÉE 2018 AU CALM

# SOMMAIRE

04 Édito

06 Le mot de la Com' Pol

Militer, encore et toujours plus fort !

08 Événements

- Les ateliers d'écriture, 3<sup>e</sup> année
- Du côté de la Vie de l'Asso : lancement des ateliers découverte

16 Dossier spécial 10 ans du CALM

- SMAR 2018 : Une édition spéciale anniversaire
- SMAR, la soirée débat
- Portfolio : Photos de familles
- Inauguration du fonds de solidarité
- La maison de naissance : Changement de décor
- Temps forts du CALM : Évolution et faits marquants
- Interview : Éva, sage-femme du CALM
- Les sages-femmes du CALM

50 Sélection de l'année

54 La place du père

- Article témoignage « De l'ignorance et la peur à un accompagnement plus confiant : parcours d'un père en devenir »
- Paroles de papas
- L'apéro des papas, c'est quoi ?

66 Naissances

- Bienvenue aux bébés nés en 2018 !

CALM

Maison de naissance



*Le Journal d'Eulalie* est réalisé par la  
Commission Communication du CALM.

Illustration p. 8 © Sophie Borgnet

Photographies © Jean-François Deroubaix : pp. 38, 43

© Sarah Gineston : pp. 4, 14, 20-27, 33-34

© Stéphane MinhVu : couverture, pp. 41-42

© Unsplash | Angelina Litvin : p. 10,

William Montout p. 16, Carlo Navarro : p.36,

Tina Bo : p. 50

Conception graphique et mise en page : Lichen | Camille Poulain

© CALM, Paris 2019

[www.mdncalm.org](http://www.mdncalm.org)





Noémie Mondhard et Marie-Laure Pelosse  
Co-présidentes du CALM

# ÉDITO

---

*2018, notre CALM a 10 ans !*

Et oui, voilà dix ans que le CALM est né ! Dans ce lieu pionnier, voilà donc dix ans qu'on pratique l'accouchement physiologique, respectueux des femmes et des bébés, dix ans qu'on défend le libre choix des femmes à accoucher où et comme elles le veulent, et dix ans qu'on promeut l'autonomie et les compétences de la profession de sage-femme.

Et pour célébrer cette première décennie, toute l'équipe des bénévoles de l'association a mis la barre très haut en menant à bien ou en initiant des projets à la hauteur de l'événement.

En mai, nous avons vécu une SMAR tout à fait exceptionnelle : une semaine entière consacrée à partager nos dix ans de vécu et de pratique de l'accouchement respecté au CALM. Elle fut l'occasion d'une série de « premières » :

- une journée d'ateliers réservés aux professionnels de la périnatalité qui ont permis à nos sages-femmes de partager leur pratique en maison de naissance. Une journée riche en échanges et qui a affiché complet !
- une soirée de lecture immersive déambulatoire au CALM qui a permis à celles et ceux qui ont eu la chance d'y assister de vivre une expérience sensorielle et émotionnelle d'une grande intensité
- une soirée « papas » animée par un sage-femme, et ouverte aux non-adhérents, qui a accueilli de

nombreux participants n'étant pas en suivi au CALM, preuve une fois de plus du besoin d'accompagnement et de la nécessité de développer les maisons de naissance

Un immense succès, qui donnera donc logiquement lieu à une nouvelle édition et qui sait... bientôt un rendez-vous annuel attendu de tous ? *The place to be* à Paris en mai chaque année ? En tout cas on l'espère !:-)

Cette année a été marquée au plan mondial par l'émergence de sujets de société d'une importance capitale : les violences obstétricales et le respect du corps et des choix des femmes d'une façon plus générale. Au CALM nous expérimentons ces sujets depuis déjà dix ans et c'est pourquoi nous militons pour que davantage de structures comme la nôtre voient le jour. Nous estimons notre combat juste et légitime et c'est pourquoi nous avons décidé de le faire savoir.

Nous avons donc consacré une grande partie de l'année à mener des réflexions militantes et féministes, à semer les graines de ce que seront nos actions en 2019 pour contribuer à ce que le *Journal d'Eulalie* édition spéciale vingt ans du CALM, en 2028, démarre par un édito célébrant les très nombreuses maisons de naissance qui auront vu le jour en France entre temps... Rendez-vous dans dix ans !

# LE MOT DE LA COM' POL

---

*Militer encore et toujours plus fort !*

Avec le vote, en décembre 2013, de la loi concernant l'expérimentation des maisons de naissance, puis le lancement effectif de huit projets sur neuf au cours de l'année 2016, une première étape a été franchie pour qu'existent des maisons de naissance en France. Mais **cette étape n'est pas une fin en soi** et s'arrêter là ne serait pas satisfaisant pour la cause des maisons de naissance.

Rappelons d'abord quelques faits et un peu d'histoire :

- Des générations de sages-femmes et de femmes ont milité pour qu'existent un jour des maisons de naissance en France. Il a fallu affronter beaucoup de mépris et de condescendance pour qu'enfin, en 1998, Bernard Kouchner annonce sa volonté d'ouvrir des maisons de naissance en France alors qu'il en existe ailleurs depuis bien longtemps. Il aura fallu attendre encore quinze ans pour qu'une loi d'expérimentation (seulement) soit enfin votée. Nous profitons donc aujourd'hui de plusieurs décennies de militantisme.

- Depuis sa création, en 2008, le CALM a été un des acteurs essentiels de cette bataille pour l'existence des maisons de naissance.

La loi de 2013 découle directement de l'organisation d'une SMAR à laquelle était notamment conviée Muguette Dini qui, dans la foulée, a déposé le projet de loi finalement adopté à la quasi unanimité. À bien des égards, la loi de 2013 s'est inspirée du partenariat que le CALM avait su créer avec la maternité des Bluets.

- En 2012, le Collège National des Gynécologues Obstétriciens Français rend un avis favorable aux maisons de naissance, parce qu'elles répondent à une demande, parce qu'elles limitent certains risques iatrogènes, mais aussi pour lutter contre l'accouchement à domicile (rappelons que le CALM milite pour que le choix libre et éclairé soit possible en France, ce qui n'exclut donc pas l'AAD). Cet avis a contribué à faire basculer l'opinion des parlementaires en 2013.

- La loi de 2013 a été possible au prix notamment de l'attenance à une maternité hospitalière. Il a fallu céder provisoirement sur le caractère extrahospitalier des maisons de naissance pour qu'un premier pas soit possible (rappelons que dans tous les autres pays où il y a des maisons de naissance, celles-ci peuvent avoir une existence extrahospitalière).

Aujourd'hui encore, cette attenance apparaît à la plupart des politiques

comme LA caution de sécurité pour que des mdn existent.

- Après le vote de la loi, la rédaction du cahier des charges de la Haute Autorité de Santé, la rédaction et la parution des décrets d'application de la loi, n'ont certainement pas été un chemin calme et tranquille. Il a fallu batailler pour ne pas perdre, dans les discussions sur la mise en œuvre concrète de la loi, certaines conditions d'autonomie notamment des Mdn.

- Enfin, rappelons que seuls neuf projets ont été retenus par la HAS (sur onze proposés et alors que certains projets porteurs et avant-gardistes comme Pontoise n'ont pas pu entrer dans les cadres de l'expérimentation et sont aujourd'hui en train de disparaître). Au final, huit projets sont en cours d'expérimentation et il n'en existera pas d'autres avant la fin de l'expérimentation officielle.

**Plus que jamais, la question des maisons de naissance est donc un sujet politique. Militons pour que l'existence des maisons de naissance soit définitivement actée dans la loi. Militons pour que le modèle proposé soit bien plus ambitieux que ce qu'il est**

**actuellement !** Rien n'est gagné, rien n'est acquis et beaucoup reste à faire !

- Déjà parce que l'expérimentation est prévue pour durer au maximum cinq ans. Ensuite tout peut être enterré avec un rapport qui terminera au fond d'un tiroir. Dans tous les cas, rien n'est pour le moment prévu pour pérenniser les projets qui existent et les financer.

- La demande d'accompagnement global ne cesse d'augmenter. Nous le mesurons à chaque réunion d'information. Désormais le CALM ne peut plus répondre à lui seul à cette demande sur Paris et nous avons été contraints de restreindre encore les critères d'admission. Alors que dire pour l'Île-de-France et le territoire national ? Il y a urgence à répondre à cette demande qui est légitime et à créer de nouvelles maisons de naissance.

- De fait, l'accompagnement en maison de naissance est aujourd'hui un privilège, non seulement parce qu'il en existe très peu, mais aussi parce que le financement de cette prise en charge n'a pas été pensé. Au moment des discussions sur les décrets d'application de la loi, la question de la rémunération des sages-femmes a été remise à plus tard. Les négociations qui ont lieu en ce moment n'avancent pas sur le sujet de la cotation d'actes spécifiques à l'accompagnement global. Les sages-femmes des mdn sont contraintes de pratiquer des dépassements d'honoraires, alors même que les maisons de naissance ont toujours été pensées comme devant être accessibles à tous. Cet état de fait est aujourd'hui inacceptable.

- Enfin, nous avons pu mesurer la fragilité des maisons de naissance et les limites de notre autonomie au moment où les Bluets connaissent de sérieuses difficultés financières et une crise profonde de direction.

Le plus dur reste donc à faire car nous devons encore affronter

une certaine culture du soin et de la prise en charge qui voit dans la présence du médecin spécialiste la première voire l'unique garantie de sécurité pour la femme qui accouche et l'enfant qui naît. De ce point de vue, le basculement de 2012-2013 est ambigu et n'est pas encore abouti. Nous prétendons que la qualité de l'accompagnement et la compétence médicale de la sage-femme, la relation de confiance que permet l'AGN (accompagnement global à la naissance), le principe d'une femme/une sage-femme lors de l'accouchement sont les premières conditions de sécurité pour qu'un accouchement se passe bien. Nous prétendons que les femmes ont le droit d'être correctement informées et respectées dans leur capacité à faire un usage autonome de leur raison et de leur libre-arbitre.

Nous ne pouvons donc pas nous contenter de ce qui a été obtenu car cela reste très insuffisant : **2013 n'était qu'un premier pas et ce que nous avons concédé alors reste essentiel !**

Si nous voulons éviter que les maisons de naissance ne deviennent des « gadgets » avec pour fonction de limiter les accouchements à domicile, il faut exiger :

- **Que la demande d'un véritable accompagnement, respectueux du choix des femmes et de la physiologie, soit réellement prise en compte.** Cela n'implique pas seulement l'installation d'une « salle nature » comprenant une baignoire et quelques objets physio, mais nécessite un réel accompagnement.

- **Que toutes les femmes puissent avoir, de droit comme de fait, la possibilité d'être accompagnées en maison de naissance.**

- **Que l'attenance à une maternité hospitalière ne soit plus une condi-**

**tion pour qu'existe une maison de naissance.** Si cette condition ne disparaît pas, il est clair que très peu de projets pourront voir le jour faute de place ou de soutien dans les maternités existantes.

- **Que l'autonomie des maisons de naissance soit renforcée** (par exemple pour qu'une mdn puisse développer des partenariats avec plusieurs maternités hospitalières).

- **Que des actes spécifiques soient créés au niveau de l'Assurance Maladie** afin que les sages-femmes exerçant en maisons de naissance soient justement rémunérées pour leur travail, à la mesure de leur implication, et pour que toutes les femmes puissent bénéficier d'une prise en charge identique à ce qu'elle serait à l'hôpital.

Pour parvenir à tout cela, une révolution dans les mentalités doit être accomplie et nous n'avons que peu de temps. Nous serons bientôt à mi-chemin de l'expérimentation et le sort des maisons de naissance devra être tranché durant cette législature. Pour le moment, l'actuelle majorité semble considérer que la question ne méritera d'être examinée qu'une fois l'expérimentation terminée.

**Plus que jamais, les nouvelles générations de parents doivent prendre le relais des anciennes.**

Les maisons de naissance telles qu'elles existent aujourd'hui sont issues d'un long combat qu'il nous faut poursuivre. Faire le choix d'être accompagné en maison de naissance n'est pas anodin et ne peut pas être un acte de consommation. C'est plus que jamais un acte militant et seule la mobilisation des usagers et des sages-femmes permettra d'avancer encore vers plus d'égalité et de respect des femmes.



# ÉVÉNEMENTS



Par Sixtine

## Ateliers d'écriture, 3<sup>e</sup> année

---

*Merci à Sixtine Barré, comédienne et scénariste, maman du CALM aussi, qui a animé la troisième saison de ces ateliers d'écriture au travers desquels il s'agissait de questionner notre relation à la naissance, au fait de naître, d'avoir mis au monde ou d'être né-e-s, un jour.*

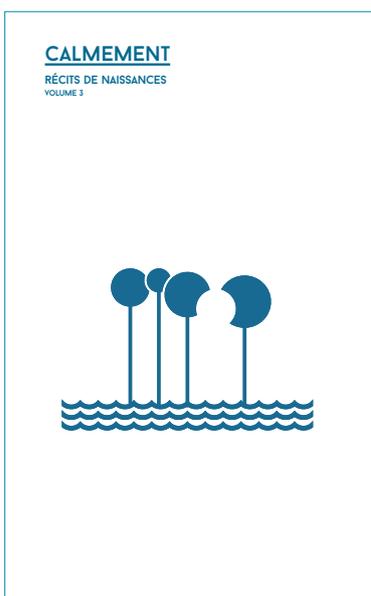
À l'heure où le principe d'effondrement menace la survie de l'humanité et du vivant dans sa globalité, que cette donnée résonne en moi comme une intuition profonde, qu'elle vient s'immiscer dans mon travail et dans mon chemin de conscience, on me demande un article sur les ateliers d'écriture que j'ai animés au CALM entre mars et juillet derniers. Hum..! Moment sensible pour réinterroger (ou revivre) le fait de naître et celui de mettre au monde – car il s'agissait vraiment de cela, au sein de cet atelier – mais qui malgré tout fait

sens. D'autant que si l'effondrement laisse place au nouveau paradigme, le CALM et tous ses efforts pour exister s'inscrivent comme une boussole ou démonstration de ce qui peut être mis en place, justement, pour accueillir et honorer la vie !

La proposition de cet atelier était de dérouler le récit de son accouchement – ou d'un accouchement auquel on aurait participé en tant que père ou sage-femme –, en racontant une histoire, en osant faire la place à la fiction mais pas n'importe quelle

fiction, celle empreinte du vécu. Et c'était magnifique d'être le témoin de ces tentatives. Car si le CALM accueille des parents engagés et confiants dans une toute-autre-*façon-d'accueillir-la-vie*, ces mêmes parents arrivent avec la même force d'engagement à l'atelier d'écriture, pour revivre ou partager ce qu'ils ont vécu, portés par l'envie commune de laisser une trace.

Comme Isabelle Fruchart avait ouvert la danse avec ces mêmes ateliers les deux années précédentes, et que j'avais eu la chance d'y participer, je me suis contentée de repro-



---

*Qu'attendiez-vous de ces ateliers ?  
Pourquoi y avoir participé ?  
Au final, qu'est-ce cela vous a apporté ?  
Elles nous livrent leurs motivations et impressions.*

## DÉBORAH

J'ai eu envie de participer à l'atelier d'écriture pour garder trace de ces moments si particuliers que sont la grossesse et l'accouchement et pour mettre en mots toutes les émotions ressenties pendant cette période. Ces ateliers m'ont permis de dépasser le simple récit chronologique et factuel des événements pour aller vers un texte centré sur mes ressentis, plus poétique et plus fort aussi. Cela a été aussi l'occasion de rencontrer de personnes formidables, accueillant sans jugement et dans la bienveillance les textes et les émotions des uns et des autres, sans jamais chercher à comparer les expériences de naissance de chacun. Je me suis alors rendu compte à quel point chaque naissance, dans la joie ou la douleur, dans l'excitation ou la peur, est unique.

## MÉLANIE

Quelle joie infinie de participer à un projet plein de sens personnel et à un partage universel, de pouvoir aussi prendre soin des blessures que la naissance a pu laisser derrière elle et en moi. Je me réjouis de pouvoir un jour offrir ce récit à ma fille.

## SARA

J'ai voulu participer à l'atelier d'écriture pour prendre un temps à moi seule et revivre mon accouchement. Un temps dédié à mon vécu, à mes émotions, à mes peurs. J'avais besoin de trouver des mots et de les figer, d'explorer mon moi intime, de le faire sortir et de le rendre public. J'ai pu rencontrer des personnes merveilleuses et créer des liens avec elles, intimes et profonds. Ensemble nous avons rigolé, pleuré, partagé, écouté. Sans jugement. Nous nous sommes entraïdés et soutenus. Cela m'a permis de partager d'autres vécus d'accouchement, d'autres émotions liées à la maternité, à l'attente, à l'accueil d'une nouvelle vie. Et aussi grâce à ça, je me suis rapprochée de ma nouvelle vie de mère, je me suis mieux comprise.

## KREMENA

J'ai d'abord découvert les récits de naissance de *Calmement 1*, c'était avant même d'être suivie au CALM. C'était pour moi une explosion d'émotions... Vivre toutes ces histoires de venues au monde m'a quelque part donné la force d'anticiper la mienne. Peu après avoir accouché, j'ai lu *Calmement 2*... Du coup j'ai eu envie de fixer mon expérience, de traverser le processus de gestation d'un texte et le partage avec les autres, sa transformation, (ac)coucher de l'encre noire sur les pages vierges le début d'un monde. Cette expérience m'a beaucoup apporté par les vrais échanges constructifs réguliers, bienveillants, pertinents. Et puis à un autre niveau, j'ai revu cet événement mais avec un détachement très intéressant pour moi : comme un observateur. Enfin c'est un atelier de partage très intime qui nous a beaucoup rapproché de séance en séance pour nous transformer en compagnons de route dans un voyage particulier.

## ÉVA

J'ai eu envie de participer à ces ateliers d'écriture parce que mon 3<sup>e</sup> accouchement au CALM était tellement drôle et rapide que j'avais envie de le revivre. Ça m'a apporté une grande envie de continuer à écrire et aussi donné confiance pour suivre une formation de sage-femme.

duire ce qui, à mon sens, fonctionnait très bien, à savoir, s'appuyer sur une liste de problématiques comme levier permettant le passage du vécu à l'écrit. Liste qu'il me plaît de retranscrire ici tant elle me semble nourrissante aussi pour un futur lecteur du recueil qui réunira les textes nés de l'atelier : quand est-ce que ça commence, quand est-ce que ça termine ? La relation avec la sage-femme. La relation au conjoint. La relation à sa propre mère. Introspection sur sa propre naissance. Accouchement physiologique vs surmédicalisation. Accouchement et sexualité.

Axes auxquels j'ai ajouté ma touche personnelle : Accoucher, naître à soi-même. Et énergie féminine, énergie masculine, de quelle manière cohabitent-elles dans la naissance ? Au même titre que j'ai aussi ajouté un temps de méditation en début de séance comme autre variante de la proposition d'Isabelle... Comme une volonté d'aider à plonger à l'intérieur de soi, d'éviter les bavardages (j'entends par là, celui de la pensée)... Pour tenter d'écouter... Et de n'avoir plus qu'à se laisser guider par la petite voix, celle qui se souvient, celle qui puise dans la mémoire cellulaire, dans la matière organique, celle qui sait comment Cette histoire doit être racontée dans toute sa singularité.

Je me souviens avoir parfois contacté une image, celle de la veillée au coin du feu, en pleine nature, à l'heure où la nuit abrite le secret de nos récits les plus intimes, juste avant que le sommeil n'engloutisse nos confidences, à l'instant où la fiction trouve ses plus belles envolées et ce depuis la nuit des temps... En les encourageant à se laisser gagner par la sensation et à se servir du groupe pour faire comme si.

Et quand chacun se sentait prêt ou en tous cas, sur la voie de quelque chose... Ne serait-ce que d'un balbutiement, il allait alors prendre possession de son espace, où il le désirait dans le CALM : cabinet de consultation, chambres, salon, cuisine, terrasse, allongés ou les pieds au murs, dans un silence d'église parfois rompu par les gazouillis des bébés présents... Nous achevions les séances, de nouveau en cercle, dans la salle de yoga. Pour partager... Lire... Ou encore, recevoir des feedback.

C'est ainsi qu'un groupe s'est soudé, séance après séance, que des textes ont pris forme, tandis que de ma place d'observatrice, j'étais fascinée de les voir se débattre,

se torturer, se dépasser, s'amuser, se délecter, d'avoir à se replonger dans cet instant aussi crucial de leur existence et de faire l'effort de le mettre en mots.

La liste d'Isabelle était un bon terrain permettant de premières ébauches convaincantes, mais il aura fallu attendre encore quelques séances et que la tragédie nous percute pour la compléter encore. Car si j'ai été témoin de la difficulté que représente l'exercice d'écrire, j'ai aussi été rappelée dans la conscience de la fragilité de l'existence.

Son cœur à lui s'élargissait à mesure que son utérus à elle se dilatait pour lui laisser la place à elle, leur fille, lovée dans l'amour du bassin maternel. Parce qu'ils se sentaient l'un et l'autre mus par de grands désirs d'écriture, ils ont naturellement pris place au sein du groupe, dès le début des ateliers, bien que le terme de leur grossesse ne fût que quelques semaines plus tard. Et quand le jour est arrivé, ils ont déployé toute la force de leur amour pour la mettre au monde et l'accueillir. Mais aussitôt qu'elle était là, ils se sont fait déraciner par l'impensable et l'innommable : avoir à la laisser partir. Événement qui s'est évidemment répercuté sur le groupe, nous laissant sans voix, séchant nos plumes et brisant nos élans. Et comme ces deux courageux ont émis le souhait de poursuivre envers et contre tout l'atelier d'écriture, nous nous sommes reconnectés les uns aux autres avec une séance hors du CALM, une matinée de printemps, aux Buttes Chaumont. Il s'agissait de sortir du cadre et de laisser un bout de nature et quelques rayons de soleil commencer à panser nos maux. Avec chacun, j'ai fait un tour du petit lac pour faire le point sur son texte et trouver le chemin pour ré-embrayer.

Lorsque le samedi suivant nous nous sommes retrouvés au CALM, j'ai achevé la liste des thématiques en y apposant ces quelques mots : cycle de vie-mort-vie.

(Thème que je me souviens maintenant avoir moi-même effleuré à travers un texte du *Calmement 2*.)

Écrire pour immortaliser. Le vécu, l'unique, la singularité. Le principe d'avoir accouché pour toujours.

Je travaille aujourd'hui à l'élaboration du recueil, je rassemble leurs textes pour constituer le tome trois des *Calmement*, et je suis fascinée en retraversant leurs récits par leurs écritures sans filtre, abruptes et organiques, livrées dans la confiance

du groupe, d'abord, puis dans la confiance de leurs lecteurs, ensuite.

Je m'étonne aussi de la richesse, la variété des cas qui se sont racontés dans l'atelier. Un accouchement qui a eu lieu beaucoup trop tôt, une femme venue accoucher en famille, dans la joie et l'originalité de cette expérience, une autre qui a failli accoucher sur le trottoir de la maternité, une autre encore qui s'est retrouvée projetée dans un tableau de maître, et celles qui se sont ré-ensauvagées, pour donner la vie... Mais assez dévoilé...

Le recueil sera bientôt prêt.

Je me demande simplement s'il est autant de cas que d'individu sur la planète ? Et si c'est à cet endroit que prend racine la singularité d'une existence ?

Et si on croit au choix de l'âme de s'incarner et au corps d'une femme comme un vecteur ou passage, lequel guide lequel vers le choix d'accoucher-là ? À cet endroit, de cette manière, à cet instant-là ? L'incarnation même du principe de co-création dès la naissance. Quoi qu'il en soit, je ne me lasse pas d'explorer et d'entendre raconter, avec cette sensation d'une porte fragile qui s'ouvre pour que l'invisible passe dans le visible.

La sortie de *Calmement, volume 3* est prévue en avril 2019.

« Tout n'était pas dit, tout ne sera jamais dit. »  
Le fil des récits de naissance est tendu depuis mai 2017, il est d'une force incroyable, mystérieuse, et on va pouvoir encore et encore, et longtemps, tirer dessus.

La Vie Asso

# Les ateliers découverte, une nouveauté !



---

*Présentation des onze ateliers thématiques lancés  
par la commission Vie de l'Asso en 2018.*

Pour bien, ou mieux, vivre sa grossesse, compléter sa préparation à la naissance, prendre soin de soi avant et après l'accouchement, tisser la relation affective parents/bébé, toutes sortes d'approches, de techniques et de méthodes douces sont à découvrir.

C'est ce que la Vie Asso a souhaité proposer cette année au sein du CALM. Ceci pour que futurs et jeunes parents puissent trouver ce qui leur convient et vivre pleinement et sereinement ces moments de la grossesse, autant que ceux de la naissance et de l'accueil du bébé.

Au total, onze ateliers découverte ont été menés bénévolement, soit par un professionnel, soit par un parent du CALM, soit encore par un-e invité-e de parents impliqués dans la commission Vie Asso.

À chaque atelier, une thématique et l'occasion de découvrir : le chant prénatal, la naturopathie, le portage, la sophro-naissance, l'aromathérapie, l'hypnose prénatale, le massage bébé, le yoga bébé, etc.

Chaque participant-e a pu, lors de ces différents ateliers, apprendre, prendre confiance, conscience aussi, se soulager, se relaxer, répondre aux besoins de son bébé, ou communiquer avec lui...





DOSSIER  
SPÉCIAL 10 ANS  
DU CALM

calm  
comme à la maison ans

En 2008, le CALM est né.

La première maison de naissance de France a  
alors ouvert ses portes !

Au mois de septembre de cette année-là,  
Eulalie est le tout premier bébé à naître dans  
le cadre de l'accompagnement global  
proposé par le CALM.

Le nom de ce journal, est un hommage  
à cette première née !

# SMAR 2018, une édition anniversaire



Le thème de la SMAR était « *less interference, more care* » (que l'on pourrait traduire par « moins d'intervention, plus d'attention »). Nous nous y sommes raccrochés au travers de l'idée de moins médicaliser pour mieux médicaliser quand cela est nécessaire, en mettant en avant le fait de généraliser une « juste médicalisation ».

À l'occasion de son 10<sup>e</sup> anniversaire (2008-2018), le CALM a voulu faire les choses en grand en organisant une édition spéciale, exceptionnelle, innovante même, autour de cinq temps forts. Le rendez-vous a été donné du 14 au 25 mai.

La journée dédiée aux professionnels de la périnatalité a inauguré la SMAR 2018 le mardi 15, avec trois ateliers d'échanges de pratiques : un premier autour de l'ac-

compagnement de la douleur, un autre sur la relation de soin et la décision médicale partagée et le dernier abordant la naissance par le siège et la physiologie. Fanny, Habiba, Marjolaine et Alice, sages-femmes au CALM, ont animé ces ateliers avec passion, parfois accompagnées d'un autre professionnel. Tous les ateliers ont affiché complet. Une superbe première et surtout un beau moment riche d'échanges et de rencontres. C'est une tradition depuis 2011.

**La soirée débat portait son titre comme un étendard, « Défendons une naissance respectée ! Pour une juste médicalisation, 10 ans d'expérience au CALM. »**

Ils étaient sept intervenants invités, choisis avec soin au regard de leur champ d'action et de leur exper-

tise : Madeleine Akrich, du Collectif Interassociatif pour la Naissance (CIANE), Anne Chantry, sage-femme enseignante et chercheuse sur les pratiques obstétricales lors du travail normal, Béatrice Cascales, co-auteure de *L'Accouchement est politique : Fécondité, femmes en travail et institutions*<sup>1</sup>, Renée Greusard, journaliste et auteure de *Enceinte, tout est possible*<sup>2</sup>, le Dr. Camille Le Ray, gynécologue obstétricienne et enseignante à la maternité de Cochin-Port-Royal, le Dr. Benoît de Sarcus, gynécologue obstétricien chef de service du CHU de Nanterre, et Sophie Schwartz, sage-femme en maison de naissance à Sélestat.

1. Béatrice Cascales et Laëticia Négrié, *L'Instant Présent*, 2016.

2. JC Lattès, 2016.

Dix ans après, l'heure du bilan avait sonné... pour montrer l'évolution de la physiologie et des pratiques, pour montrer la mobilisation politique ayant permis l'expérimentation actuellement en cours, pour faire un état des lieux de la naissance en France, pour évoquer les perspectives et comment permettre une évolution des pratiques médicales quel que soit le lieu et les conditions de l'accouchement, comme le développement des maisons de naissance en France. Que chacun puisse saisir aussi les enjeux actuels autour de la naissance, comprendre que rien n'est gagné encore pour les maisons de naissance en France. Rappelons que l'expérimentation est prévue pour cinq ans et qu'elle a démarré en 2016. Après, il faut le dire et le reconnaître, on ne sait pas ce qu'il adviendra, ceci quelle que soit l'évaluation. D'où l'importance de se mobiliser et que nous interpellions fortement les politiques.

Informé, interpellé, mobilisé à travers l'art cette année encore.

**La soirée artistique** du vendredi 18 mai s'ouvre avec les récits de naissance issus des deux livres auto-édités *CALMEMENT* (mai 2016) et *CALMEMENT 2* (octobre 2017) et lu par leurs auteurs. Une soirée

toute en beauté orchestrée par Isabelle Fruchart (auteure et comédienne, à l'origine des ateliers d'écriture menés au CALM en 2016 et 2017) autour de deux lectures déambulatoires et musicales.

**Toute la journée du samedi 19 mai se sont tenues les Portes Ouvertes.**

Le CALM a accueilli le grand public en proposant aux futurs parents des ateliers découvertes et de petites conférences interactives : un temps de « Rencontre avec des Doulas » pour s'informer sur l'accompagnement à la naissance et les différents lieux d'accouchement, un atelier « Hypnose prénatale » pour aborder sereinement la venue d'un enfant par la relaxation, l'écoute de ses sensations et la confiance en soi, une conférence « Naturopathie » sur comment se nourrir sainement et sereinement durant la grossesse, deux ateliers « Chant prénatal » apprenant une série de mouvements de bras accompagnés d'un texte parlé et chanté, en vue d'apporter à la future maman calme, réconfort, confiance et approfondissement de la respiration, deux séances de shiatsu afin de découvrir comment cette technique de massothérapie d'origine japonaise utilisant le toucher peut procurer un état de relaxation intense à la femme en-

ceinte, et pour finir une conférence « Sexualité » autour de la grossesse. Un vaste programme pour rassembler tout le monde. Quelle superbe journée, pleine de partage et d'enthousiasme. Ce jour-là, ce sont une cinquantaine de personnes réjouies qui ont passé les portes de la maison de naissance.

Il a bien fallu clôturer cette SMAR 2018. Une *Happy hour* réservée aux papas a vu le jour le vendredi 25 mai sous forme d'un moment de partage et de parole libre entre une quinzaine de futurs (surtout) et jeunes papas, adhérents ou non du CALM. L'occasion d'offrir un espace d'échange sur l'implication et la place du père pendant la grossesse, durant la naissance et après. Pour animer tout ça, Adrien Gantois, sage-femme, et deux jeunes papas du CALM ont formé le parfait trio.

Nous espérons que cette SMAR a pu révéler ou pourra renforcer, votre volonté de défendre une naissance respectée.



# SMAR, la soirée débat

*Retour, bilan et projections autour de la soirée débat de la SMAR par une militante du CALM.*

Que me reste-t-il aujourd'hui du débat, plus de sept mois après la SMAR ?

Aujourd'hui, à nouveau, un petit être pousse sous mon nombril. Et mon militantisme s'assoit de plus belle tandis que ça continue de s'étaler dans mon utérus (j'aime bien dire « ça », c'est très positif pour moi, cela me donne l'idée utopique d'un système non généré...). Alors, je baigne dans un féminisme devenu encore plus militant ce soir là, soutenu par une nécessité viscérale de faire avancer les choses à ma manière. Imaginer donner naissance à nouveau au CALM, dans ce temple de la naissance respectée, est une façon de participer au combat, puisque c'en est un.

De cette soirée émouvante, car truffée de témoignages, je retiens quelques phrases d'Anne (sage-femme au CALM depuis ses tout débuts, il y a dix ans) et Laure (maman militante de quatre enfants, tous nés au CALM) qui m'ont particulièrement marquée. En ouverture de soirée, ils me parlent de la réalité d'une maison de naissance, mais aussi de la genèse des choix d'une sage-femme et d'une mère.

- « Un projet dément... aussi fou qu'ambitieux, l'accompagnement global ».

- « C'est quoi exactement ? Un lieu géré par des sages-femmes dans lequel règne la physiologie. Une exception à la française, en quelque sorte à l'époque. »

- « D'aussi loin que je me souviens, j'ai toujours voulu être sage-femme : être la gardienne d'un passage qui s'inscrit dans une histoire de vie. Et je voulais faire partie de l'histoire. »

- « Nous recherchions l'écoute, nous avons aussi trouvé l'information. Nous attendions de la sécurité, on nous a donné confiance en nous. Nous voulions être acteurs, nous sommes devenus militants ».

- « J'imaginai travailler à l'hôpital, je me suis retrouvée comme à la maison. Je recherchais une autre façon de travailler, j'ai découvert l'accompagnement global. Je voulais être sage-femme, je suis devenue militante ».

Ce que je retiens encore, c'est que militer pour le droit à une naissance respectée, c'est en premier lieu militer pour un choix éclairé pour toutes les femmes, pour 100 % des femmes et des 800 000 naissances annuelles en France. Pour toutes les futures mamans, les mots « écoute, information, confiance, sécurité (au sens large) et actrice » devraient être à l'œuvre.

Alors, militer pour la naissance respectée, c'est aussi militer... Pour celles qui vont choisir d'accoucher à domicile, pour celles qui vont choisir d'accoucher en maternité de type 3, dans un CHU avec une prise en charge possible en service de néonatalogie. Pour celles qui vont souhaiter la baignoire d'une salle nature d'une maternité de niveau 2. Pour celles qui voudraient accoucher avec leur sage-femme libérale sur un plateau technique, pour celles qui voudraient accoucher dans une petite maternité de type 1 qui fait peu de naissance annuellement. Celles qui voudraient accoucher, comme dans d'autres pays d'Europe et du monde, dans une maison de naissance non attenante à une structure hospitalière. Pour toutes celles à qui le choix ne s'offre pas et pour celles qui ne savent pas qu'elles ont le choix.

Militer pour toutes, parce que nous sommes toutes pétries de nos désirs singuliers, liés à nos histoires, à nos visions, à notre intimité, à nos tempéraments.

Le tout étant d'avoir la possibilité de faire un choix conscient et respectueux de nos besoins : c'est celui-ci que l'on appelle éclairé.

Un choix avec un consentement de nous-même envers nous-même. De femme à mère en devenir, de mère en devenir à femme.

Ce que je retiens, ce sont quelques chiffres importants. J'aime croire, comme Anne Chantry, qu'avec des chiffres et des faits on arrivera à montrer que l'on peut faire mieux, et faire aussi moins pour faire beaucoup mieux.

Dans les maisons de naissance, les taux de transfert oscillent entre 35 et 50 %. On mesure que 30 % des transferts se déroulent sur la période de la grossesse et 15 % au cours de l'accouchement (taux a priori non compressibles, que l'on retrouve d'ailleurs dans d'autres pays).

Depuis sa création en 2003, le CIANE (Collectif Interassociatif Autour de la Naissance) a œuvré et participé à plus de vingt recommandations.

Les recommandations ont une grande importance car la littérature scientifique est aussi pléthorique que contradictoire. Aucun professionnel ne peut prétendre en maîtriser l'ensemble. Il est de fait difficile de se faire une idée juste en feuilletant les journaux médicaux. Donc des instances organisent l'élaboration de recommandations pour guider les professionnels compte tenu des données de la science et d'autres éléments, de leur évolution, pour guider les praticiens vers ce qui serait le plus acceptable, le plus adapté, approprié. Les praticiens orientent leurs pratiques en fonction de ces recommandations.

Les résultats de la dernière enquête nationale périnatale montrent que les pratiques ont changé : le taux d'épisiotomie est passé de 27 à 20 %, et surtout, pour les primipares de 71 % en 1998 à 35 % en 2016. L'utilisation d'ocytocine de synthèse a également diminué puisqu'on est passé de 57,6 % en 2010 à 44 % en 2016.

Le taux de naissance instrumentale reste stable, à 12 %.

80 % des femmes accouchent sous péridurale (d'un point de vue personnel et très subjectif, je ne suis pas certaine que 80 % choisissent



*Reportage photographique réalisé au cours de la soirée débat de la SMAR, par Sarah Gineston.*



consciemment de la prendre, avec réel consentement et suite à une information suffisante, leur permettant de faire un choix éclairé ; je crois fermement que cela arrange un système de soins et fait tourner une « machine ». Mais comme le disait *Nour*, la péridurale en elle-même pourrait être un sujet de soirée débat à part entière).

Dans les recherches en cours financées par l'IRSP (institut régional de Santé publique), on voit de façon assez surprenante que seuls 25 % des femmes disent avoir eu des attentes pour leur accouchement. Elles ne sont que 3,7 % à avoir rédigé un projet de naissance.

À Nanterre, où *Benoît de Sarcus* est chef de service, l'année dernière il n'y a eu que 0,2 % d'épisiotomies (comme quoi c'est possible !).

Quand des recommandations sont émises, il faut en moyenne sept ans avant qu'elles soient adoptées par les professionnels de santé (espérons que cela mettra moins de temps).

Ce que je retiens aussi, c'est une multitude de points positifs et d'évolutions tangibles.

Comme nombre d'intervenants qui l'ont nommé ce soir-là, je préfère boire le verre à moitié plein qu'à moitié vide (et même que *Renée Greusard*, journaliste et auteure de *Enceinte, tout est possible !*, légitimerait mon envie de boire une petite coupe de champagne, même enceinte, pour célébrer tout ça).

Dans les maisons de naissance (mdn), on constate une véritable satisfaction des couples. Des couples contents d'avoir non seulement eu le choix mais d'avoir pu profiter de l'accompagnement global à la naissance (AGN), concept clé de la prise en charge dans une mdn. Cela montre bien que les maisons de naissance répondent à une demande réelle. Une demande grandissante au vu du nombre de plus en plus élevé de refus de suivi à des couples répondant pourtant aux conditions d'inscription, la capacité d'accueil étant insuffisante.

La maternité Port Royal, de type 3, étiquetée hypermédicalisée avec de nombreuses grossesses à risque, a en dix ans divisé par deux le nombre d'extractions instrumentales, et diminué par cinq son taux d'épisiotomies. Cela prouve que même dans les grosses structures hospitalières, le changement peut advenir.

La mise en place de recommandations de bonnes pratiques<sup>1</sup>, RBP dans le jargon médical, (parfois impulsées par la collaboration avec des usagères) est positive et de plus en plus importante. Il y a notamment eu des recommandations de la Haute Autorité de Santé (HAS) sur l'utilisation d'ocytocine de synthèse et l'accouchement physiologique. En ce moment, se déroule une réflexion de recommandation sur la protection périnéale. De plus en plus de professionnels de santé vont vers une envie de « juste médicalisation ». L'idée n'est pas de démedicaliser mais de mieux médicaliser.

Les recommandations de bonnes pratiques aident les professionnels de santé à accompagner toutes les femmes vers une moindre médicalisation. Il est réjouissant de voir que les professionnels sont réceptifs. Que des chefs de service veulent changer des fonctionnements, des protocoles, et afficher leurs idées de trans-formations. Que des Collèges nationaux de sages-femmes et gynécologues veulent participer à ce mouvement.

Aujourd'hui, on est à un tournant. On voit qu'en dix ans il y a eu beaucoup d'évolution et que les femmes ont des demandes qu'elles osent aujourd'hui formuler.

De plus en plus de mémoires d'étudiants sage-femme parlent de physiologie. Ils se saisissent de ces sujets, deviennent experts sur ce type de problématiques.

C'est parce qu'ils réfléchissent aujourd'hui à leurs pratiques qu'ils ne seront pas les mêmes professionnels de santé demain.

De plus en plus de sages-femmes sont formés à des positions alternatives par rapport au décubitus dorsal. Idée reçue et fautive, ce n'est pas parce que l'on a une péridurale que l'on ne peut pas accoucher à

1. La HAS publie pour la première fois, le 25 janvier 2018, des recommandations pour aider les professionnels de la naissance à ajuster leurs interventions compte tenu des attentes des femmes dont l'accouchement présente un risque faible. Pour aller plus loin :

[https://static.cnsf.asso.fr/wp-content/uploads/2018/01/20180125\\_CDP\\_CNSF\\_recos-HAS-accouchement-normal.pdf](https://static.cnsf.asso.fr/wp-content/uploads/2018/01/20180125_CDP_CNSF_recos-HAS-accouchement-normal.pdf)

[https://www.has-sante.fr/portail/jcms/c\\_2823161/fr/mieux-accompagner-les-femmes-lors-d-un-accouchement](https://www.has-sante.fr/portail/jcms/c_2823161/fr/mieux-accompagner-les-femmes-lors-d-un-accouchement)

[-https://www.has-sante.fr/portail/jcms/c\\_2820336/fr/accouchement-normal-accompagnement-de-la-physiologie-et-interventions-medicales](https://www.has-sante.fr/portail/jcms/c_2820336/fr/accouchement-normal-accompagnement-de-la-physiologie-et-interventions-medicales)

quatre pattes ou sur le côté (d'ailleurs cela se fait à Port Royal).

En 2016, le CIANE a initié une proposition de saisine sur la prise en charge de l'accouchement normal. Il a pris soin de s'associer dès le départ à des organisations professionnelles (collèges d'obstétriciens et sages-femmes, société de maïeutique), afin d'élaborer la question de concert. Cela n'a pas été évident, chacun a sa définition de l'accouchement « normal », et il a fallu faire des compromis. Des recommandations avec pour titre « Accompagnement de la physiologie et intervention médicale » en sont ressorties. Cela a permis de reconnaître que l'on pouvait boire pendant l'accouchement, que l'ocytocine de synthèse n'était pas automatique, la rupture de la poche des eaux non plus, etc. Cela a fait avancer les choses sur l'idée que l'on peut réfléchir à des prises en charge de l'accouchement plus souples que ce que l'on faisait jusqu'à maintenant, que cela ne présente aucun danger, que cela concerne toutes les femmes, sans exclure le fait de vouloir une péridurale.

Ce que je retiens, c'est aussi beaucoup de discussions autour du consentement. De cette fameuse Loi Kouchner de 2002<sup>2</sup>, encore trop peu appliquée en gynécologie obstétrique. Peut-être cela va-t-il évoluer prochainement avec la récente médiatisation des violences obstétricales (à cet égard *Renée Greusard* précise qu'en tant que journaliste, elle observe une libération de la parole des femmes concernant le consentement, médical ou sexuel). On constate cependant que la question du consentement n'a pas évolué entre 2011 et 2017, notamment en ce qui concerne le consentement pour la pose de la péridurale, le monitoring, et pour l'épisiotomie (sumum car, dans 90 % des cas, on ne demande pas le consentement). À ce titre je note ici cette phrase de *Renée Greusard*, qui a fait rire l'assemblée le soir du débat : « j'avais mon bébé dans les bras et j'étais contente. Aujourd'hui, je suis super énervée. Je me dis, eh oh à quoi ça sert d'avoir fait un pro-

2. La loi du 4 mars 2004, dite « Loi Kouchner » est une loi relative aux droits des patients et à la qualité du système de santé. Elle proclame le droit fondamental à la protection de la santé, qui doit être mis en œuvre par tous les moyens disponibles. Elle consacre deux principes étroitement liés l'un à l'autre : le consentement libre et éclairé du patient aux actes et traitements qui lui sont proposés, et son corollaire, le droit du patient à être informé sur son état de santé.

jet de naissance si à la fin vous avez trop envie d'utiliser vos ciseaux et que vous marchez dessus... Ce n'est pas envisageable en fait, ou alors demandez-moi : est-ce que je peux utiliser mes ciseaux ? »



Ce que je retiens ensuite, qui m'a vivement intéressée et garde mon militantisme bouillonnant d'un puissant désir de faire bouger les mentalités, ce sont les paroles de *Béatrice Cascales*, à propos de son livre co-écrit avec Laetitia Négrié (*L'accouchement est politique. Fécondité, femmes en travail et institutions*<sup>3</sup>), traitant de la nécessité d'établir des ponts entre les milieux de la naissance respectée et celui des mouvements féministes.

Béatrice, dont le livre fait l'analyse politique de l'appropriation institutionnelle des femmes en situation de maternité, a axé ma pensée sur le fait que le militantisme pour la naissance respectée doit s'appuyer sur la connaissance et la conscience d'une sémantique réfléchie dans les batailles à mener. Pour moi, l'engagement pour la naissance respectée est un engagement profondément féministe. Cependant, après l'avoir écoutée, j'ai tâché de bannir le mot « naturel » de mon discours, car j'ai bien compris qu'il était sujet de profonde discordance. Béatrice nous a expliqué pourquoi de manière passionnante.

Leur livre tâche d'analyser le rôle d'une idéologie portée par l'idée de nature, analyse aujourd'hui primordiale pour comprendre les enjeux qui traversent les mobilisations féministes et autour de l'accouchement.

En effet l'idée de nature véhicule deux visions biaisées et problématiques de l'accouchement :

La première vision, de type essentialiste, considère (ce qui fait très peur aux féministes) que la na-

ture des femmes est de mettre au monde des enfants et qu'elles seraient naturellement compétentes pour accoucher, ce qui rendrait toute médicalisation inutile. L'idée de nature est ici confondue avec la notion de physiologie, comme si elle n'était pas influencée par l'environnement et était stable dans le temps.

Le problème pour les deux auteures est que l'idée de nature masque la part du social et les interactions des humains avec leur environnement. On sait que le social a façonné le corps des femmes (et des êtres humains de façon générale). La physiologie d'aujourd'hui n'est plus la même que celle d'il y a un siècle. On sait aussi aujourd'hui que le vécu singulier de chaque femme influe sur sa physiologie. Pour ces raisons elles affirment que l'accouchement est un événement physiologique et social et non un phénomène naturel et sacré.

Parler du respect de la physiologie peut s'avérer problématique dans un cadre de pensée et de références non clarifié (notamment si on se dit féministe) car il peut y avoir un amalgame avec l'idée de nature et celle de physiologie qui dépossèderaient finalement les femmes de leur autonomie.

La seconde vision considère l'accouchement comme naturellement dangereux, justifiant l'hyper-médicalisation. L'idée de nature fait disparaître la distinction entre pathologie et pathologisation, entre médicalisation et hyper-médicalisation. Cela pose problème. La pathologie existe et, quand elle survient, elle nécessite une juste médicalisation qui va alors sauver des vies de femmes et d'enfants. La pathologisation est tout autre chose : c'est l'hyper-médicalisation entravant toute fonction physiologique opérante pour l'accouchement et la recréant artificiellement.

L'hyper-médicalisation fabrique l'inaptitude du corps féminin à mettre au monde et participe au maintien de sa pathologisation.



3. Béatrice Cascales et Laetitia Négrié, *L'Instant Présent*, 2016. Pour aller plus loin :

<https://lesvendredisintellos.com/2017/04/07/laccouchement-est-politique-fecondite-femmes-en-travail-et-institutions-bibli-des-vi/>

Dans leur livre, elles expliquent qu'historiquement le système de genre, associé à l'idée de nature, a permis d'inférioriser socialement les femmes et de contrôler leur fécondité.

L'hyper-médicalisation s'inscrit dans la continuité des processus ayant peu à peu dépossédé les femmes de leur pleine capacité d'autodétermination dans leur vie à la fois sexuelle et reproductive. Cela a produit la pathologisation du corps féminin. C'est un cercle vicieux car cette pathologisation justifie le contrôle par le biais de l'hypermédicalisation.

Une pathologisation qui se retrouve dans tous les pans de la vie des femmes, vie affective, vie sexuelle, vie reproductive, vie familiale, de la contraception jusqu'aux règles, au niveau des pratiques sexuelles, concernant la conjugalité, l'accouchement, l'allaitement...

Wahou !

Écouter Béatrice est passionnant car son analyse pertinente permet de creuser historiquement vers l'origine politique et sociale du non-respect du corps de la femme et dans la prise en charge de la grossesse et de l'accouchement. Elle met selon moi en exergue l'idée d'un réel féminisme de la naissance, loin de l'idée de nature et des clichés de retour à une forme d'archaïsme, loin des stéréotypes de femmes bohèmes aux cheveux longs avec un joint aux lèvres, souvent liées aux maisons de naissance (mots que j'ai pu entendre lors de ma première grossesse il y a cinq ans).

Ce qui est certain, c'est que Béatrice m'a confortée dans mon intérêt pour la sémantique et la nécessité de sa clarification pour faire entendre mon engagement pour la naissance respectée comme un engagement fondamentalement féministe, pour tendre à réunifier une classe des femmes fracturée.

*Anne Chantry*, citant Camus, le résume parfaitement à mon sens : « Mal nommer les choses c'est ajouter un peu de malheur au monde ».

Ce que je retiens finalement, c'est cette urgence d'agir, de

continuer d'œuvrer notamment pour la pérennisation des mdn. Mais comment ?

Car, si je peux à nouveau imaginer aujourd'hui donner naissance au CALM, c'est parce que derrière moi il y a eu dix ans de combat depuis l'ouverture de ce qui est devenu depuis deux ans et demi une maison de naissance en expérimentation. Mais, loin de faire modèle pour l'instant dans le paysage de la santé et de la prise en charge de la grossesse et de la naissance, elle reste une structure fragile et dépendante du bon vouloir des instances politiques d'ici 2021, comme les sept autres en France métropolitaine et dans les DOM.

#### **Quelques leviers d'actions ont été proposés lors de cette soirée débat :**

- S'engager aux côtés d'associations militantes (citons le CALM, le Collectif des Maisons de Naissance, ou encore le CIANE, certes loin de faire le buzz mais faisant un travail de fond, constructif, et dans la concertation).

- Continuer de publier et diffuser des récits de naissance positifs. Témoigner de son choix et de son expérience autour de soi, auprès de ses proches comme des professionnels de santé que l'on côtoie.

- Continuer les recherches sur la physiologie (les dernières recommandations ont mis en exergue, que, sur de nombreux sujets, aucune connaissance robuste n'a été produite).

- Trouver des relais et des appuis médiatiques pour encore informer, faire le buzz sur les réseaux sociaux et mener un lobbying politique puissant.

- Mener une réflexion poussée, sémantique, féministe auprès de professionnels de santé et usagers.

- Poursuivre cette action de fourmi, en coulisses, auprès des professionnels. Cette action très constructive de dialogue et d'échanges que fait le CIANE.

- Travailler auprès des étudiants, futurs professionnels de santé, sur le « savoir-faire » et le « savoir-être ».

- Continuer de rencontrer les professionnels en activité pour infuser la nouvelle culture d'une pratique moins intrusive et moins interventionniste, plus bienveillante, dans une relation d'écoute et de confiance entre soignant et soigné.

Et, comme *Anne Chantry* l'exprime sans détour, on va devoir devancer les choses et faire « par nous-mêmes » l'évaluation (de fin d'expérimentation). On va devoir croire à cette envie collective et y mettre nos propres indicateurs. La méthodologie on l'a, on commence à avoir les outils informatiques et les statistiques pour évaluer, alors « on va montrer que l'on fait bien, écrire le rapport et faire la démonstration que ça marche ».

Alors, engageons-nous et œuvrons collectivement au nom du respect de l'accouchement et de la naissance, comme un pan primordial d'un humanisme qui reste à défendre encore aujourd'hui.

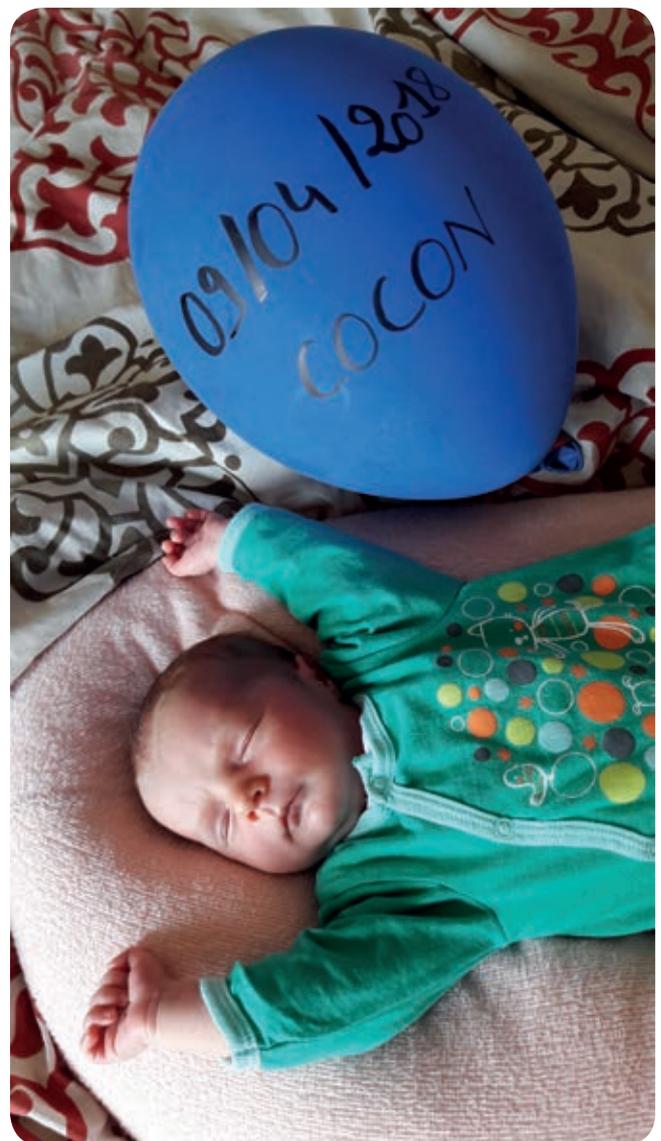
Et quand ça (ce petit être que je porte) aura la chance de naître au CALM dans quelques mois, je pourrai garder en tête que la lutte doit continuer, et ça, blotti dans son écharpe de portage, hors de mon giron cette fois, m'accompagnera dans ce combat. Pour qu'un jour, 800 000 « petits ça » par an puissent vivre avec leur mère, une naissance respectée.

**C'est avec ça qu'on avancera.**

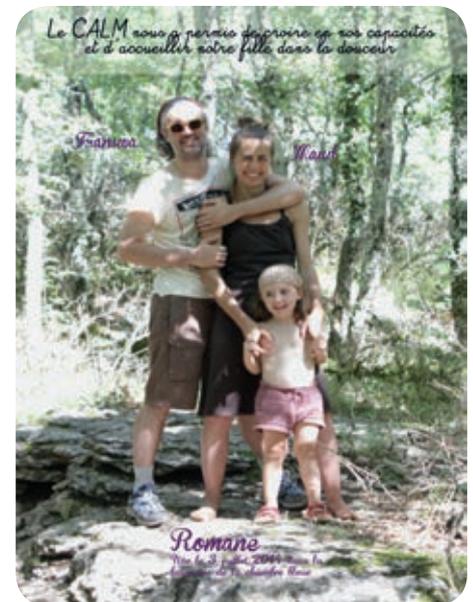


# Photos de familles

*Coup de projecteur sur dix ans de familles nées au CALM.*









Le CALM rime avec confiance en soi et bienveillance



CALM = COCON



Madeleine est née au CALM le 22 février 2012 avec l'aide et la douceur d'Anne-Sophie



Établi en 2009 et fondé en 2011

Le CALM, c'est un collectif de personnes humaines et intelligentes qui créent ensemble de nouveaux possibles. En un mot, le CALM (un peu utopie :)

# Inauguration du fonds de solidarité

La Commission Financement s'est revue le 10 mai 2016 avec dans ses tablettes, le projet d'une aide financière pour les couples rencontrant des difficultés face aux dépassements d'honoraires d'un suivi en maison de naissance et notamment d'un accouchement au CALM.

C'est chose faite le 13 février 2017, puisque le Fonds de solidarité a été adopté par l'Assemblée Générale du CALM. La toute nouvelle commission d'attribution des fonds a tenu sa première réunion d'étude de dossiers de demande le 2 février 2018.

L'accompagnement en maison de naissance est aujourd'hui un privilège, non seulement parce qu'il en existe très peu, mais aussi parce que le financement de cette prise en charge n'a malheureusement pas été pensé au sein du système de sécurité sociale. Au moment des discussions sur les décrets d'application de la loi sur

l'expérimentation des maisons de naissance (juillet 2015), la question du remboursement des patientes a été remise à plus tard.

Les négociations qui ont eu lieu ensuite en septembre 2017 puis en janvier 2018 (entre l'Union Nationale des Caisses d'Assurance Maladie et les syndicats professionnels des sages-femmes) n'ont pas permis d'avancer sur le sujet de la cotation d'actes spécifiques à l'accompagnement global et à l'accouchement extra-hospitalier. Les sages-femmes qui pratiquent en maison de naissance sont donc contraintes de pratiquer des dépassements d'honoraires, alors même que les maisons de naissance ont toujours été pensées comme devant être accessibles à tous.

L'Accompagnement Global à la Naissance (AGN) étant toujours très mal remboursé par la Sécurité Sociale, certaines familles ne sont pas en mesure de payer la totalité des dépassements d'honoraires liés

au suivi au CALM. En attendant donc que les actes des sages-femmes soient valorisés (et nous continuons le combat de ce côté), l'association des Amis et des Usagers du CALM (AU CALM) a créé un fonds de solidarité pour octroyer un soutien financier à un certain nombre de familles qui en ferait la demande.

Que l'accompagnement en maison de naissance soit accessible à tous fait en effet partie intégrante des valeurs du CALM. Le libre choix d'un accompagnement à la naissance et d'un accouchement physiologique pratiqués par des sages-femmes libérales, ne doit selon nous, exclure absolument personne.

Le combat se poursuit pour une revalorisation des actes et tarifs des sages-femmes libérales ; et nous pourrons fêter notre victoire quand ce fonds n'aura plus besoin d'exister.

## Quelques chiffres :

Le fonds de solidarité était de 6 000 € en 2018.

19 demandes de soutien ont été faites depuis janvier 2018.

À ce jour, 14 familles ont bénéficié du Fonds au moment d'accoucher, pour un montant total de 4 259 €.

# Changement de décor





La Commission Aménagement est à l'œuvre. Sa mission : faire que le CALM soit encore plus accueillant et chaleureux, aussi bien pour les futurs et jeunes parents que pour les sages-femmes. Et voilà le beau résultat !

En cette 10<sup>e</sup> année, une superbe mosaïque murale orne désormais la baignoire de la première chambre de naissance. Mené avec application et patience, ce projet décoratif vient personnaliser encore plus cette chambre bleue et offrir ainsi un cocon aux futurs parents pour la mise au monde de leur bébé.

Opération relooking ! Découvrez comment la terrasse a été complètement réaménagée pour en faire un deuxième espace de vie, surtout aux beaux jours. Au programme : mur végétalisé, plantations, récupération et rénovation de meubles de jardin, création d'un espace enfant, coups de peinture pour embellir l'existant... Les membres de la commission n'ont pas ménagé leurs efforts pour ce gros chantier : ils ont déblayé, repoté, planté, trié, jeté, remplacé ce qui était en trop mauvais état, réparé quand cela était possible, construit de leurs mains, détourné des objets, récupéré du mobilier, des pots et jardinières pour les plantes, réorganisé la disposition...

Le sol a ensuite été recouvert d'une joyeuse natte sénégalaise pour égayer le tout et faire que la

terrasse devienne une pièce à part entière où l'on se sente bien aussi.

Rendre la pièce à vivre encore plus douillette. Le salon n'est pas en reste puisque ses canapés ont été recouverts de tissu. Une nouvelle table basse toute ronde est installée maintenant. La commission a mis ensuite sur la petite déco avec des coussins colorés ici et là, et une lampe à la lumière plus douce pour remplacer la lampe halogène. Un joli présentoir en bois a aussi été construit pour mettre à disposition de tous, les différents numéros du *Journal d'Eulalie*.

Enfin un nouveau tableau d'informations, plus lisible, a également fait son entrée, afin que l'on ne perde pas une miette de toutes les activités proposées au sein de la maison de naissance.

La salle de yoga s'est parée d'un petit bureau et d'une banquette d'appoint pour améliorer le confort de cet espace, hors des cours pré- et postnataux.

À noter, un gros chantier qui anime la commission, celui de la réfection du sol pour embellir la maison de naissance. Il prendra effet début 2019 avec la recherche d'un revêtement à la fois plus chaud et plus sain.

Par Hélène

# Temps forts du CALM

Évolutions et faits marquants depuis 10 ans.

*Quand on ouvre un carnet de santé, la première page, estampillée d'un logo CERFA N° 12593\*01, prévoit un encadré pour décliner l'identité de l'enfant. C'est notre sage-femme qui a rempli le tien, alors qu'on se reposait tous les trois dans le grand lit, bien au chaud dans les draps que ta tante nous avait offerts. Elle y a inscrit ton nom, ton prénom, ta date de naissance. Elle a aussi précisé que c'était un jeudi. Pour le lieu, en face du « A », on s'attendrait à lire « Paris, XI<sup>e</sup> ». Mais notre sage-femme aime bien prendre des libertés. Et au stylo, elle a ajouté un « u » pour transformer le « A » en « Au » puis inscrit les 4 lettres « C A L M ». Ainsi, tu pourras y lire que tu es né « Au CALM, Paris XI<sup>e</sup> ».*

*Je t'imagines, avec tes camarades, dans la file d'attente de l'infirmier scolaire, comparer vos carnets de santé. L'un d'eux remarquera la faute d'orthographe. Tu resteras perplexe, tu comprendras soudain le jeu de mots, puis tu lui raconteras simplement ce qu'est le CALM pour toi. Car c'est un endroit que tu auras toujours connu...*

*La première fois qu'on t'y a emmené, ton père et moi, je ne te sentais même pas bouger. C'était pour la réunion d'information. Nous en sommes sortis complètement retournés, avec pour moi l'espoir fébrile que nous ferions partie des couples retenus, et ton père avec son optimisme habituel qui s'imaginait déjà militer à la commission politique : c'est ce qu'il a fait quelques mois plus tard. Pour ma part, comme la communication*

*n'est pas mon fort et que la vie est pleine de paradoxes, je me suis retrouvée à m'engager, parmi toutes les commissions de l'association, dans celle qui s'intitule précisément « communication ».*

*La chef de rédac' du Journal d'Eulalie m'a demandé si je pouvais faire un article qui s'intitulerait « Statistiques sur 10 ans » pour cette édition 2018. Là, je me sentais déjà un peu plus dans mes compétences ; les moyennes, les écarts types, les diagrammes sous Excel, ça me connaît ! Il suffisait que je compile les chiffres des dix derniers comptes rendus annuels pendant tes rares siestes, et voilà. Mais c'était compliqué de trouver des données pertinentes à traiter. On a alors décidé d'écrire sur « Les temps forts du CALM ».*

*Alors, moi qui ne connais le CALM que depuis à peine deux ans, je me suis plongée dans la lecture des comptes rendus des assemblées générales, des anciens numéros du Journal d'Eulalie<sup>1</sup>, du dossier de presse<sup>2</sup>, du dossier lobbying rédigé par la com' pol<sup>3</sup>, des communiqués de presse<sup>4</sup>... Leur lecture a opéré comme une machine à remonter le temps. Quel vertige !*

*J'ai réalisé qu'ils avaient TOUT fait, ces parents et ces sages-femmes.*



**1998**

Bernard Kouchner, alors ministre de la Santé « souhaite mettre en place un groupe de travail sur les maisons de naissance ».

**2000**

Démarrage du projet de la maison de naissance des Bluets.

**2006**

Création de l'association CALM – Association pour la maison de naissance des Bluets et création du Collectif des Maisons de Naissance.

**2007**

Emménagement du CALM au 6, rue Lasson, Paris XII.

**2008**

Début de l'activité libérale des sages-femmes au CALM.

**12 septembre 2008**

Naissance d'Eulalie, premier bébé du CALM. Elle donnera son prénom au présent journal.

1. Téléchargeables sur le site du CALM

Parents et professionnels organisent les premiers ateliers : allaitement, portage en écharpe, moments de partage entre parents et futurs parents.

*Les premières fois, dans mon ventre, on y allait souvent à pied, parfois en bus.*

*Réunion d'information, consultations, réunions de préparation de la SMAR, atelier de portage, braderie, cours de yoga, goûter de Noël... On rencontre peu à peu d'autres parents.*

*Et puis il y a eu cette fois où on a dû y aller en taxi. À partir de là, c'est blottit en écharpe, tout contre ton père ou tout contre moi, que tu y es retourné : visites post-natales, séances de rééducation du périnée, témoignages devant des étudiantes en puériculture, grand ménage, projection de film...*

#### 19 novembre 2008

Inauguration des locaux. Une conférence de presse entérine le fonctionnement effectif du CALM, malgré l'absence du décret autorisant les maisons de naissance.

Cinq commissions sont créées : Déco, Vie de l'asso, Com', Financement et Juridique.

#### 13 mars 2009

Le Collectif Maisons de Naissance, qui rassemble la plupart des projets existant sur le territoire français, se réunit dans les locaux du CALM.

#### 12 août 2009

Dans un communiqué, la DHOS (Direction de l'Hospitalisation et de l'Organisation des Soins) annonce que « Les maisons de naissance, qui doivent permettre d'accoucher dans un cadre moins médicalisé sous la responsabilité exclusive des sages-femmes, devraient être expérimentées à partir de 2010. »

#### 2010

Création de la Commission Politique du CALM

*Tu avais quelques heures, et déjà je rêvais que toutes les femmes puissent un jour accoucher avec une sage-femme qui leur tient la main. Je ne crois pas qu'elle m'ait tenu la main au sens propre, mais elle était là, chaque fois que j'en ai eu besoin ; un simple sourire, un visage calme.*

*Je te tenais tout collé contre moi, avec le sentiment que nous avions eu une chance incroyable. Mais aussi une sorte d'incompréhension, de révolte presque, en repensant à toutes les histoires terribles que j'avais pu entendre. Et cette question : pourquoi les gens ont-ils si peur de l'accouchement physiologique ? Et moi la première, pourquoi avais-je eu aussi peur toutes ces années ?*

#### 29 octobre 2010

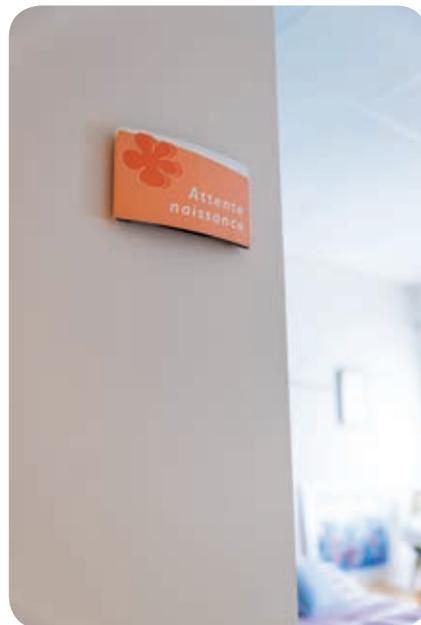
Vote par l'Assemblée Nationale de l'article 40 au PLFSS 2011 (Projet de Loi de Financement de la Sécurité Sociale). Cet article vise à mettre en place l'expérimentation de cinq structures « maisons de naissance », attenantes à leur maternité partenaire, dès septembre 2011. L'expérimentation doit se prolonger jusqu'à la fin de l'année 2014.

#### 13 novembre 2010

Refus du texte par les sénateurs entraînant une rediscussion en commission mixte paritaire.

#### 18 novembre 2010

Réintroduction par la commission mixte paritaire de l'article 40 au PLFSS.



#### 16 décembre 2010

Censure par le Conseil Constitutionnel de l'article 40. La mise en place de l'expérimentation des maisons de naissance ne faisant pas faire d'économies suffisantes à la Sécurité Sociale, son apparition dans un PLFSS ne serait pas justifiée.

*Et cette question naïve qui me revient : de quoi ont-ils peur ?*

#### 12 mai 2011

Manifestation nationale organisée par l'intersyndicale des sages-femmes et des usagers. Il s'agit de défendre un accès à une offre de suivi physiologique dans les maternités de proximité, dans des espaces « nature » au sein des niveaux III, et par la création de maisons de naissance. Des militants du CALM défilent derrière leur banderole « une femme – une sage-femme ».

*Oui, quand tu seras lassé de jeter les objets par terre, tu auras le droit de boire dans le mug du CALM « Une femme – une sage-femme ».*

*J'en rachèterai un juste pour toi à la prochaine SMAR.*

#### 18 mai 2011

Le CALM organise pendant la SMAR une table ronde sur le thème « Accoucher en France aujourd'hui, quel(s) choix ? » Au lendemain de cette rencontre, Muguette Dini (sénatrice UDI), Anny Poursinoff (députée EELV) et Cécile Dumoulin (députée UMP), déposent chacune une proposition de loi visant à expérimenter les maisons de naissance en France.

#### 4 octobre 2011

Les militants du CALM ressortent leur banderole lors d'une nouvelle manifestation nationale à l'appel de l'intersyndicale des sages-femmes. Sous le slogan « Sages-femmes maltraitées, naissances en danger », un revalorisation de la profession est revendiquée.

*Elle a repoussé le deuxième rendez-vous. On était un peu déçus, disons que ça nous avait déstabilisés que les choses ne se passent pas comme prévu. Malgré elle, elle nous préparait ainsi, à ne pas vouloir trop tout contrôler. Quand je sortais de la consult', il m'arrivait d'avoir ma mère, ta grand-mère, au téléphone, qui me demandait comment ça s'était passé. « Bien », je lui répondais. Mais c'était difficile d'en dire plus. Les choses étaient tellement simples. Elle nous accueillait en nous proposant un thé, un café... Elle avait bien compris qu'on était des petits enfants bien élevés, capables de garder la gorge desséchée pendant 1 h 30 pour ne pas interrompre la consultation. Elle a su nous mettre en confiance. Quand elle était trop fatiguée parce qu'elle avait eu un accouchement la nuit précédente,*

*elle nous demandait si on pouvait repousser. Il y avait des imprévus, parfois des rendez-vous décalés, mais c'est aussi pour cela qu'elle était là, entièrement à nous quand elle nous recevait.*

#### 23 mai 2012

Le CALM organise une soirée débat « La naissance à tout prix » pendant la SMAR.

Les intervenants de la table ronde, avec parmi eux Francis Puech, président du CNGOF (Collège national des Gynécologues-Obstétriciens de France), demandent unanimement une expérimentation des maisons de naissances en France.

*J'ai gardé précieusement mon dossier du suivi de grossesse. Sur le dessus, j'y ai rangé « le dessin ». On t'avait orienté la tête vers le bas, parce qu'on savait que les présentations par le siège étaient un critère de transfert décidé par la Haute Autorité de Santé.*

*Tu baignes au milieu du liquide amniotique. On ne savait pas trop où dessiner le placenta, on l'avait fait tout petit, et le cordon un peu court. Et puis le col de l'utérus, cet utérus énorme qui t'enveloppe. Elle a rajouté des flèches partout pour nous expliquer « la physiologie de l'accouchement », la mécanique de la machine. Ça nous rassurait, nous, les physiciens. Et puis, elle nous a parlé des hormones qui feraient une bonne part du boulot, et surtout, que je devais suivre mon intuition. Je verrais le moment venu. Cela me convenait bien.*

*Elle nous délivrait les ordonnances pour les analyses de sang, d'urine, les échographies. On revenait avec les comptes-rendus : une myriade de lettres, de chiffres, de + de -, de grammes, de litres, qu'elle contrô-*

*lait. Elle prenait ma tension, mesurait mon ventre, dans un sens, puis dans l'autre, mais surtout, elle posait délicatement ses mains pour te sentir et nous faisait écouter ton cœur.*

#### Septembre 2012

Après des rendez-vous avec des conseillers régionaux et l'ARS, la région Île-de-France intègre les maisons de naissance dans son plan santé, avec à la clé une subvention d'investissement conséquente.

L'ARS reconnaît le bien-fondé de l'accompagnement global.



*Quand on a commencé à chercher une maternité, ce que ton père redoutait plus que tout, c'était de se retrouver dans une salle remplie de cinq rangées de huit couples alignés invités à souffler énergiquement comme un petit toutou. Heureusement, le suivi global nous permettait un suivi en un comité un tantinet plus restreint : la sage-femme, ton père, toi et moi. Les consultations médicales et de préparation à la naissance s'entremêlaient. Nous apprécions son humour décalé, elle nous faisait rire. Elle connaissait les événements majeurs qui avaient pu nous fragiliser dans nos vies. Elle savait ma peur de faire une dépression post-partum, mes doutes quant à ma capacité à allaiter, mon appréhension de l'ictère*

du nourrisson. Nous avons démêlé chacun de ces points. Elle savait déceler les détails, et la boîte de mouchoirs n'était jamais loin. Elle n'hésitait pas à déléguer ou à discuter avec les médecins en cas de doute. Nous avons passé en revue tous les sujets qui étaient importants pour nous. C'est pour cela que je me sentais en confiance. À la dernière consultation, je la remerciai pour le suivi, quoi qu'il arrive. Nous nous quittions sur une note d'humour : « Tu sais, si ça se trouve, tu vas accoucher au CALM. »

### 28 février 2013

La proposition de loi de la sénatrice Muguet Dini est inscrite à la discussion en séance plénière du Sénat. Le CALM y est auditionné, puis reçu au ministère de la Santé en tant que porte-parole du Collectif MDN. Le Conseil National de l'Ordre des Sages-femmes plébiscite l'inscription de cette proposition de loi à l'ordre du jour et s'engage pour les maisons de naissance en France.

### 22 mai 2013

Le CALM accueille une soirée débat intitulée : « La naissance "au naturel" : libération ou aliénation ? »

*Mémère, ma grand-mère chérie, toi qui a accouché deux fois, juste là, chez toi, dans cette chambre. Tu n'as pas pensé que j'étais « aliénée ». Tu as eu peur des centaines de fois pour moi. Tu as eu peur de mourir avant qu'il naisse. Mais que j'accouche « comme ça », tu n'en as rien pensé de particulier. On m'a dit que j'étais folle. D'autres diraient que mon choix était conscient et éclairé. À vrai dire, j'avais surtout très peur de devoir respirer l'odeur de l'hôpital et qu'on me plante une péridurale dans le dos. J'ai suivi mon feeling, j'ai trouvé le CALM et surtout eu la chance d'habiter par hasard à quinze minutes de ce lieu privilégié à Paris.*

### 12 Juin 2013

Une délégation de la DGOS vient visiter le CALM.

### 13 Juin 2013

La proposition de loi est adoptée au Sénat.

### Novembre 2013

Le CALM est auditionné à l'Assemblée Nationale et accueille une délégation de députés en ses murs pour présenter son fonctionnement.

### 28 novembre 2013

La loi est adoptée à l'unanimité à l'Assemblée Nationale. Elle est promulguée le 6 décembre 2013.

### 21 mai 2014

La table ronde de la SMAR s'intitule cette année-là « Mon corps m'appartient... et pour accoucher ? »

*« Comment te sens-tu ? » Je commençais un peu à fatiguer. « Je vois. Essaye de t'allonger entre les contractions. » Alors, je m'endors en quelques secondes, puis la contraction suivante me sortait d'un sommeil aussi court que profond, je me redressais pour mettre la pesanteur de notre côté. Assez vite, je reprenais des forces. Je décrivais mes sensations : « C'est qu'il s'engage dans le bassin » m'a-t-elle dit. Déjà ? Ça voulait dire que j'avais passé les célèbres 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10 cm d'ouverture sans jamais le savoir. Elle n'avait rien mesuré. Elle nous avait prévenus « Moi, moins je bosse, mieux c'est. »*

### 2014

Deux représentants du CALM (usager et sage-femme) participent au groupe de travail de la HAS (Haute Autorité de Santé) pour l'élaboration du cahier des charges de l'expérimentation des maisons de naissance.

### Septembre 2014

Publication du cahier des charges de la Haute Autorité de Santé.

*Lors de la dernière consultation, tout était bon, on se reverrait normalement au plus tard le jour du terme. J'avais mené une grossesse dite à bas risque, je pouvais accoucher au CALM.*

### 2015

Le CALM, en tant que représentant du Collectif Maisons de Naissance, participe aux concertations organisées par la Direction Générale de l'Offre de Soins au ministère de la Santé (DGOS) concernant la rédaction des décrets d'application de la loi.

### 21 mai 2015

Le CALM organise à l'occasion de la SMAR une table ronde sur le thème « Le temps de naître pour moi et mon bébé ».

*« Je peux ? » me demandait-elle. Je balançais la tête pour lui signifier que non. Elle attendait, quelques secondes de plus. Puis sans vraiment rien faire, elle comprenait que la contraction s'atténuait, qu'elle pouvait y aller. Elle posait la sonde sur mon ventre pour écouter ton cœur. « 135 », disait-elle, « c'est parfait ». Ma lenteur habituelle, elle la connaissait, elle la respectait. Si bien que jamais je ne me suis sentie bousculée malgré l'ouragan qu'est un accouchement. Quand je suis déroutée en tant que jeune parent, que je galère en tant que jeune maman, je repense à ma grossesse et à l'accouchement, à ma sage-femme, son accompagnement ; prendre le temps, vivre l'instant présent, cela me remplit de confiance et de bonheur.*

### Juillet 2015

Parution du décret d'application et lancement de l'appel à projets.

### 26 novembre 2015

Parution de l'arrêté listant les maisons de naissance expérimentales.

### 2016

Début du fonctionnement opérationnel des projets expérimentateurs.

*Nous sommes arrivés dans la chambre jaune, ton père m'a fait couler un bain et a défait les valises. Le travail est allé crescendo et comme, par bonheur, tout allait bien, nous avons pu rester dans cette chambre, jusqu'à ce que tu naisses. Parce que des parents et sages-femmes ont milité pendant des années auparavant. Car jusqu'en avril 2016, les parturientes ne pouvaient pas accoucher dans les locaux du CALM, elles devaient, au sens de la loi, au milieu du travail, monter au plateau technique de la maternité partenaire pour donner naissance.*

### 17 mai 2016

Table ronde de la SMAR « Mon corps, mon bébé, ma décision ».

*Elle t'a attrapé et déposé dans mes bras. Je pleurais de bonheur. Nous nous sommes allongés, ton père, toi et moi dans le lit. Nous étions encore reliés. Tu as tété. La délivrance s'est faite spontanément. « On le pèsera tout à l'heure, je vous laisse un peu tous les trois. Appelez-moi si vous avez besoin, je suis à côté. » Tu venais de naître, tu étais tout collé contre moi, une serviette pour te tenir chaud et nous allions pouvoir de caresser, t'embrasser, te sentir, te découvrir, au calm...e.*

### 24 octobre 2016

Le CALM publie un communiqué de presse « L'association des usagers et l'association des sages-femmes du CALM affirment tout leur soutien à l'équipe de la maternité des Bluets vivant aujourd'hui

une crise sans précédent. [...] De tout notre cœur, nous voulons témoigner notre solidarité à l'équipe des Bluets avec laquelle nous partageons le même ADN, les mêmes valeurs. Nous voulons que la maternité des Bluets vive, dans toute sa force originelle : une maternité innovante, militante, humaine, au plus près des femmes. »

### 18 mai 2017

Table ronde lors de la SMAR :

« Attendre un enfant : un temps donné ? »

### Mars 2018

Communiqué de presse du CALM : « Le CALM, seule maison de naissance de toute la région parisienne, ne peut plus faire face à la demande ! »



*J'avais le ventre déjà bien rond quand il nous a annoncé qu'elle était enceinte. Elle s'était déjà posé plein de questions depuis plusieurs années, elle savait que le jour où elle tomberait enceinte, elle irait au CALM. À la réunion d'information, il y avait tellement de monde, ils ne tenaient pas tous dans la pièce, il y a même des femmes qui ont dû s'asseoir dans le couloir. Puis ce texto quelques jours plus tard. « On n'a pas été pris ». Et lui qui me demandait, « Mais toi, tu ne peux pas faire quelque chose, demande à ta sage-femme s'il y a un désistement. » J'étais tellement désolée pour eux.*

## 2018

Le CALM fête ses dix années de fonctionnement et organise une table ronde autour du thème « Défendons une naissance respectée ! »

Pour une juste médicalisation, 10 ans d'expérience au CALM.

*L'odeur de l'hôpital est probablement celle que je redoute le plus. Trop de mauvais souvenir. Quand je vois une blouse blanche déambuler, il suffit qu'elle évite mon regard et mon corps se transforme en un amas de cellules, toutes prêtes à dégénérer en cancer. Si le bruit d'un monitoring régulier vient à mes oreilles, je ne peux m'empêcher d'imaginer qu'il s'arrête subitement et une voix froide constater : on a fait tout ce qu'on a pu. Repenser à ma visite avec l'anesthésiste me donne des coups de sueurs nauséabondes. Le milieu médical ne me rassure pas du tout, il me tétanise. Bien évidemment, si le bébé ou moi sommes en danger, on ira la poser, cette péridurale, s'il le faut on dira oui pour l'épisiotomie, s'il le faut, on ira au bloc. Mais uniquement s'il le faut.*

## Été 2018

Le collectif des MDN s'organise pour préparer la post-expérimentation.

*Hier soir encore, je lisais par-dessus l'épaule de mon copain les mails échangés au sein du collectif militant des Maisons de Naissance : des heures de réunions via Internet entre parents et sages-femmes qui discutent, échangent, réfléchissent, écrivent. À moins de deux ans de la fin de l'expérimentation, on y parle d'attachés parlementaires, de députés de tels groupes, du sénateur de telle circonscription, de la ministre de la Santé, de tel amendement, de la prochaine loi santé... Aujourd'hui on ne sait rien de l'évaluation à mi-parcours.*

*On ne sait toujours pas ce qu'il adviendra des maisons de naissance. Les doutes et les espoirs s'entremêlent, l'enthousiasme et les déceptions se succèdent, la prudence et l'énergie militante se côtoient.*

*Si je suis à nouveau enceinte, où est-ce que j'accoucherai ?*

*Avec qui pour m'accompagner ? Combien de kilomètres devrai-je parcourir ?*

*Combien cela me coûtera-t-il ?*

*Sous quelles conditions les sages-femmes travailleront-elles ?*

*Aura-t-on réussi à faire vaincre les peurs, aurons-nous suffisamment informé, formé, diffusé, aurons-nous su convaincre ?*

*Les politiques auront-ils été assez courageux ?*

*Aurons-nous assez milité pour les femmes, pour les enfants, pour les parents, pour les sages-femmes, pour notre société ?*

*Je disais donc, notre sage-femme aime bien prendre des libertés. Et quand au stylo, elle a inscrit sur ton carnet de santé que tu étais né AU CALM, elle nous donnait, mine de rien, un exemple simple de militantisme pour soutenir ce lieu qui nous accueillait le jour où tu es né.*

# Éva Bellinato

*Sage-femme au CALM depuis 2015.*

## Comment es-tu devenue sage-femme ?

Je me dirigeais au départ vers un cursus littéraire. Lors de ma préparation pour le concours des Beaux-Arts, on me demandait d'aller dans un sens, cela m'a questionnée sur ce que je voulais. J'ai repensé alors à ce qui m'animait, le vivant, l'imprévisible, ce quelque chose qui va éclore, qui surprend, qui a sa propre histoire. J'avais envie de comprendre comment les choses fonctionnaient... et notamment le corps humain. Pour l'anecdote, à 6 ans, je regardais *Urgences* et j'étais captivée. Il me fallait inévitablement un métier où j'allais utiliser tous mes sens et qui s'inscrirait dans l'humain, la relation à l'autre. Plus je réfléchissais, plus c'est devenu évident. J'ai été attirée par la grossesse qui était la manifestation inédite de la transformation du corps et le processus physiologique de la naissance m'est apparu passionnant. Je suis partie étudier en Belgique pour être sage-femme.

## Comment as-tu connu le CALM ?

Je venais de finir mes études, je voulais rentrer en France et expérimenter la vie parisienne. J'ai fait des recherches, j'ai alors découvert le CALM, j'étais intriguée. Mais j'ai d'abord travaillé à la maternité des Lilas. En décembre 2013, je décide de participer à la réunion d'information pour en savoir plus. Là j'ai rencontré Laetitia. Cela a fait son chemin. Puis un jour j'ai envoyé ce message : « Coucou Lætitia, je voulais savoir si vous

cherchiez des sages-femmes ? » Banco, j'ai quitté les Lilas en juin 2015 et en septembre, j'ai démarré au CALM.

## Pourquoi avoir choisi de travailler en maison de naissance ?

Très rapidement au cours de mes études de sage-femme j'ai découvert de façon très positive que ce métier était beaucoup plus riche que ce j'aurais pu espérer. Au début j'étais un peu focus sur l'aspect « technicité médicale » et puis il y a eu le premier accouchement auquel j'ai assisté : la femme était dans la baignoire, accroupie et suspendue à une écharpe prévue pour, elle tournoyait, mi dans l'eau mi dans l'air, dans une puissance de dingue. Et il y avait la sage-femme accroupie, silencieuse, se-reine, garante de cet instant. Ce fut vraiment le moment où je me suis dit : je ne me suis pas trompée d'endroit. Et puis, j'ai découvert d'autres structures, d'autres façons de travailler, très intéressantes, et d'ailleurs beaucoup plus à l'image de ce que j'avais de la profession quelque temps auparavant. Mais quelque chose manquait pour profiter de l'immense richesse de ce métier : le temps. Nous courrions en permanence. C'est pour cela que j'ai choisi de travailler en maison de naissance, pour être garante du temps propre à chaque femme.

## Que signifie l'accompagnement global pour toi ?

En terme d'approche cela signifie pour moi de prendre le temps et de savoir s'adapter. Il importe d'être

très à l'écoute et de veiller à une relation de confiance mutuelle entre la femme, le couple et la sage-femme. En prenant en compte son environnement, ses craintes, ses questions et aussi son histoire propre. Et il est compliqué, voire impossible de réaliser cela en un seul rendez-vous, c'est un chemin qui se fait progressivement. En terme de transmission ensuite, je tiens dans mon accompagnement à l'accouchement pour la future maman, à préserver la confiance dans les capacités de son corps, ou en tous cas à ce qu'elle puisse s'y reconnecter. Je m'attache à la préparer à s'ouvrir à une part d'inconnue, au processus de l'accouchement, que l'on ne maîtrise pas.

## Une anecdote qui a marqué ton parcours de sage-femme au CALM

Avant d'arriver au CALM je m'étais déjà intéressée à la physiologie mais j'avais encore gardé certains gestes non nécessaires, tout du moins de façon systématique. Celui qui me vient directement à l'esprit c'est la restitution des épaules : le moment où la tête du bébé est sorti du vagin de sa mère mais le reste du corps lui est encore à l'intérieur, et le diamètre le plus important qui doit encore passer à ce moment-là ce sont les épaules. J'avais toujours appris à réaliser cette restitution en tournant la tête du bébé et en l'inclinant vers le bas et ce dès que la tête du bébé est sorti. Je me souviens même, encore étudiante, une sage-femme était en panique car j'avais pris peut-être 3 secondes après la sortie de la tête du bébé



avant de faire la restitution, elle m'avait dit « vite il va s'étouffer »...

Lors de ma première année d'exercice au CALM, j'ai assisté à une naissance dont la tête m'a parue assez grosse à sa sortie, tout du moins assez pour que je m'empresse à vouloir faire cette restitution au plus vite (de crainte qu'il que les épaules ne restent coincées) : et les épaules ont bien légèrement coincé ! J'avais donc raison. Mais après réflexion et discussions avec mes collègues, j'ai surtout compris que j'avais tort : encore une fois, le corps a son propre rythme, et proposer quelque chose quand ce n'est pas le moment ça ne va pas aider. Après la sortie de la tête du bébé, l'utérus a besoin d'un temps pour se remettre à niveau (20 secondes, 30 secondes, 1 minute, parfois 2) avant de se recontracter pour permettre au bébé de passer ses épaules : de faire ça restitution lui-même quoi ! Et durant ce temps « d'entre deux » le bébé ne s'étouffe pas, le cordon lui apporte toujours l'oxygène dont il a besoin, même si cela se fait à moindre mesure, si le travail s'est bien passé, le bébé à des réserves et s'adapte. Et un bébé avec un bon gabarit aura d'autant plus besoin de la force de cette dernière contraction pour passer avec facilité ce dernier cap. Cette anecdote m'a appris que

dans le cadre d'une naissance physiologique, la plupart des bébés réalise leur restitution tout seul avec pour seul aide le muscle utérin qui rappelons-le, leur a d'ailleurs permis d'arriver jusqu'ici, et que si une aide doit être apportée à ce moment-là, le geste sera bien plus productif encore une fois avec l'aide d'une contraction.

### **Comment exerces-tu ton rôle de sage-femme ?**

Je considère que mon rôle est multiple. J'ai un rôle de dépistage, de surveillance, d'écoute et d'information dans la santé sexuelle et reproductive des femmes. Concernant le suivi de grossesse et du travail, le rôle de la sage-femme est selon moi d'être garante de la physiologie. Je me suis d'ailleurs spécialisée dans la physio pour expliquer comment « l'humain fonctionne », comment le processus de la naissance se déroule, pour amener à comprendre ce qui se passe, pour apprendre ou réapprendre à écouter son corps, ses besoins, les signaux qu'il envoie. Dans le cadre de l'AGN, je mets en place un travail en collaboration avec le couple, et en cas de transfert hors de la maison de naissance j'assure le relais avec le reste du corps médical. Pour ce qui est

de l'accouchement, on touche à une perte de contrôle. Rappelons qu'il n'y a pas de recette magique pour accoucher. On n'apprend pas à accoucher. Personne ne sait d'ailleurs ce dont la femme aura besoin avant qu'elle y soit. Mais dans tous les cas, une sage-femme est juste là comme « guide » si la femme perd pied.

Mon rôle est également, bien sûr, d'être une personne ressource dans le chemin vers la parentalité et dans tout ce à quoi cela peut faire écho dans l'histoire personnelle de chacun.

### **Quel est ton moment préféré lors de l'accouchement ?**

Ce que je préfère lors de l'accouchement, c'est ces minutes suspendues juste après. Ce moment où le ou la conjoint(e) peut s'effondrer tandis que la femme qui a donné naissance marque un temps d'arrêt devant son nouveau-né avant de le saisir. Ces minutes sont tout autant à préserver que tout ce qui a précédé : la fin de quelque chose, le début de tant d'autres choses. J'avoue que pour moi c'est le plus poétique des instants, et si la sécurité le permet, j'aime m'en extirper pour qu'il n'appartienne qu'à elle, à eux.

### **Quel est l'impact de ton métier de sage-femme en maison de naissance sur ta vie personnelle ?**

Mon métier est très présent dans ma tête et cela me nourrit profondément. Si je passe une période un peu trop longue sans naissance, je peux même ressentir un certain manque physique.

Au début j'avais du mal à alterner avec le degré de vigilance que me demandait une naissance et lâcher prise, une fois chez moi. J'étais très souvent en veille permanente, physiquement et mentalement. Ce rythme est excitant mais particulier, impossible de prévoir, programmer, contrôler.

En étant sage-femme, j'ai découvert quelque chose de totalement nouveau : la vie m'appellera ! Quand ? On ne sait pas... C'est très vertigineux mais le corps, qui on l'aura compris, fait preuve de capacités impressionnantes, s'adapte. Et depuis trois années déjà passées à travailler au CALM, je passe désormais beaucoup plus en douceur et facilement du mode « travail » au mode « vie personnelle » et vice versa. Il est vrai que nous avons un attachement particulier à nos patientes mais j'ai compris et surtout intégré au bout d'un an au CALM que j'avais aussi besoin de temps pour déconnecter,

à la fois pour moi et pour toutes ces femmes que nous accompagnons, et qui méritent d'avoir des sages-femmes disponibles et présentes.

### **Une maison de naissance c'est quoi pour toi ?**

C'est un lieu que l'on va investir, un espace que l'on offre pour que chaque femme, chaque couple de futurs parents, puisse s'approprier à sa manière pour y vivre son expérience de la naissance. C'est aussi un espace que l'on partage.

### **Que souhaites tu dire à la nouvelle génération de sages-femmes ?**

Qu'elles ont choisi un métier fabuleux où il y a encore de nombreuses choses à faire pour que les femmes puissent être entièrement libres de leur corps et de leur choix.

### **Si tu avais un message important à délivrer aux futurs parents, ce serait lequel ?**

C'est un message que je dis souvent : « N'oubliez pas, ce qui compte c'est la rencontre avec votre enfant, et ça personne ne pourra vous l'enlever »

### **Alors que l'expérimentation a débuté en 2016, quels sont tes souhaits pour l'après ?**

Mes souhaits, c'est bien évidemment qu'il y ai plein de bébés maisons de naissance !

Mais au-delà de ça, ce que je souhaite par-dessus tout c'est que les femmes puissent être vraiment libre de choisir le lieu où elles mettront au monde leur enfant : en maternité, en maison de naissance, à la maison ! Peu importe pourvu qu'elles s'y sentent bien et en sécurité (affectivement et physiquement parlant).

Aujourd'hui ce que je peux regretter c'est qu'il existe trop souvent dans les esprits, une scissure entre une obstétrique médicalisée et une obstétrique non médicalisée : je pense en réalité qu'elles sont toutes deux très complémentaires et je souhaite qu'il y ai une prise de conscience collective sur cette grande richesse.

# Les sages-femmes du CALM

---

## Hommage à nos sages-femmes...

*Qui nous ont accompagnées en tant que femme, en tant que couple,  
Qui nous ont soutenues avant, pendant et après la naissance,  
Qui ont apaisé nos inquiétudes et nos peurs,  
Qui nous ont aidées à investir ce temps de la grossesse,  
Qui nous ont encouragées à avoir confiance en nous et en notre  
corps pour accoucher,  
Qui étaient à nos côtés pour offrir un accueil doux et respectueux  
à notre bébé,  
Qui nous ont aidées à naître parents,  
Qui soutiennent l'accompagnement global à la naissance  
pour toutes et tous,  
Qui soutiennent l'accouchement physiologique,  
Qui soutiennent la naissance respectée,  
Qui permettent que le CALM existe.*

*Vive nos 6 Merveilleuses, ces 6 Femmes sages\* :  
Anne, Marjolaine, Éva, Alice, Fanny et Habiba.*

*\* Sans oublier toutes celles qui les ont précédées et celles qui sont en appui*





# Tao Te Ching

---

*Tu es sage-femme.*

*Tu assistes à la naissance de quelqu'un d'autre.*

*Fais du bon travail sans te mettre en avant ni t'agiter.*

*Facilite ce qui se passe plutôt que ce tu penses qui devrait se passer.*

*Si tu dois prendre les choses en main, fais-le de telle sorte que la mère soit aidée mais qu'elle soit encore libre et responsable.*

*Alors quand l'enfant sera né, la mère pourra dire avec raison : « nous l'avons fait nous-mêmes ».*

---

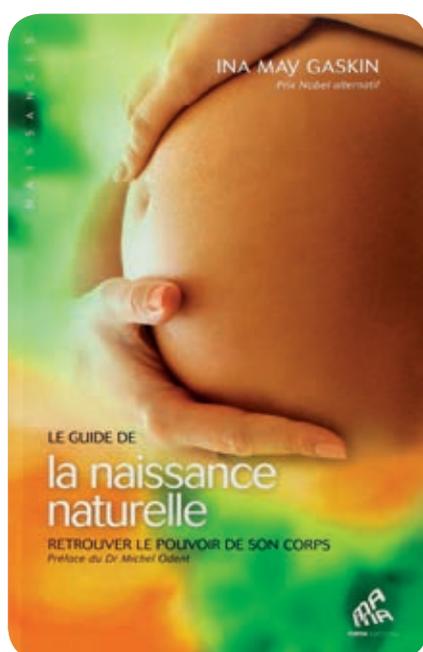
*Cet extrait est issu du Tao « Être une sage-femme ».*

*Il orne le CALM et inspire les sages-femmes de la maison de naissance.*

Par la rédaction

# SÉLECTION DE L'ANNÉE

*Une sélection des livres qui nous ont touchés, secoués, interpellés, informés ou aidés tout au long de l'année 2018.*



***Le guide de la naissance naturelle : retrouver le pouvoir de son corps***

**Ina May Gaskin  
Mama éditions (2012)**

Un livre que j'ai lu au début de ma grossesse, et qui m'a définitivement convaincue de mon choix d'accoucher au CALM. Transportons-nous dans un univers au fin fond de la nature en Amérique. Certes le cadre est bien différent du nôtre : Ina May Gaskin est sage-femme au sein d'une communauté créée dans les années 1970, une nature reculée, des arbres, de nombreux kilomètres à parcourir pour les femmes qui ont commencé le

travail et doivent se rendre là-bas pour accoucher, l'importance de la communauté des femmes qui sont présentes si nécessaire pour assister à l'accouchement, donner leur présence, guider la future maman, la description de grandes promenades qui peuvent durer deux heures, en couple, au milieu des arbres lorsque la maman est encore en phase de premières contractions et qu'elle s'accroche aux troncs ou s'appuie sur son compagnon pour affronter la douleur.

Les nombreux témoignages d'accouchements m'ont, je l'avoue, provoqué une peur au début, recevant parfois la douleur et les étapes à traverser comme insurmontables, car les descriptions ne sont pas auréolées de bons sentiments ni édulcorées, les mères décrivent aussi leurs moments de doutes, de difficultés et le lecteur se retrouve face à cet acte primitif, naturel, ce passage initiatique.

Car Ina May Gaskin parle bien de passage initiatique et c'est ce qui m'a marquée. Donner naissance comme le fruit d'une nouvelle connaissance, comme l'ouverture à une nouvelle étape de vie, au dépassement de peurs intrinsèques. Je me suis rendue compte après la lecture de ce livre qu'effectivement ce n'était peut-être pas tant de l'accouchement physiologique dont j'avais peur mais en réalité de l'accouchement

tout court : qu'il se fasse sans assistance médicalisée, sans périndurale, ou non, n'était en réalité pas le vrai problème, la vraie peur, était bien l'accouchement en lui-même, quoi qu'il arrive, le fait de devenir mère, de vivre ce moment, l'idée du passage du bébé, et que je voulais me préparer à le vivre et à accepter cette initiation.

C'est un livre documenté, dans lequel Ina May Gaskin décrit le processus de la naissance, le jeu des hormones, le fonctionnement du corps. Il contient également d'un annuaire international d'adresses et de sites internet utiles.

## Pour une naissance sans violence

Frédéric Leboyer  
Éditions du Seuil (1974)

Un très beau livre qui s'apparente à un poème, le poème de la naissance. Comme si je rentrais dans l'intimité d'une chambre où se déroule une naissance, et que Frédéric Leboyer s'immisçait dans l'univers délicat du nouveau-né, dans ce que provoque son passage au monde, la nécessité de respecter ce monde utérin d'où vient l'enfant, de ne pas le brusquer, de rompre nous-même avec les images de bruits, de cris et de précipitations que nous avons de l'accouchement.

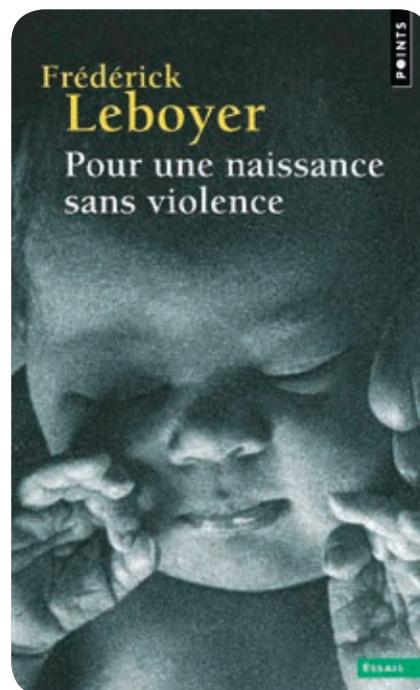
Frédéric Leboyer nous transporte dans un monde des sens, de la lenteur, de l'unité dans laquelle vivait le fœtus dans le ventre de sa mère. Mais oui bien sûr, comment ai-je pû ne pas imaginer cela : la nécessité d'une lumière tamisée, d'épargner les oreilles du bébé, de respecter la rondeur de sa colonne vertébrale, le froid qui tout à coup lui parvient ; comment n'ai-je pas pressenti le monde duquel vient ce petit être, la rencontre qu'il fait avec le royaume des contraires qu'est notre monde fait d'un dedans et d'un dehors, du froid et du chaud, du plaisant et du déplaisant, du sec et du mouillé, de l'inspiration et de l'expiration...

Grâce à ces mots poétiques, comme une évidence apparaît, apaisante, réconciliante avec le moment de la naissance qui est à venir. Dans ce texte tout se concentre autour de ce petit être, de ses besoins au moment de sa venue au monde et de ce qu'il peut nous apprendre. Des photographies ponctuent le poème et nous donnent à voir ce premier regard si mystérieux.

C'est à la parution de ce livre que Frédéric Leboyer, gynécologue/obstétricien, ancien interne des hôpitaux de Paris, Chef de Clinique de la Faculté, décide de ne plus exercer. Il se consacre alors à l'écriture, à la photographie et à la production de films autour de la naissance. Ses travaux sur l'accouchement sans violence sont

développés notamment au cours de ses voyages en Inde et grâce à sa rencontre avec Svāmi Prajnāpad.

Cet ouvrage est écrit dans un contexte où l'on considérait le nouveau-né comme un objet, à sa naissance on le prenait par les pieds, tête en bas pour qu'il crie car il fallait qu'il se « fasse les poumons ». On pensait qu'il n'avait pas de sensation, qu'il ne voyait pas, qu'il n'entendait pas, qu'il ne ressentait pas la peur ni la douleur. Nous avons heureusement avancé sur certains points concernant la considération du nouveau né, et pourtant certaines idées reçues restent bien ancrées. La poésie de Frédéric Leboyer constitue une préparation précieuse à la venue d'un enfant pour qui veut se laisser surprendre par cette expérience. Il faut, dès ce premier instant, qu'elles apprennent à aimer l'enfant pour lui, non pour elles. Ce bébé n'est pas un jouet, une parure. C'est un être qui leur est confié. Puissent les femmes comprendre, sentir : « Je suis sa mère » et non « c'est mon enfant ».



## J'accouche bientôt, que faire de la douleur ?

Maïtie Trélaün  
Le Souffle d'Or,  
coll. « Naître et grandir » (2012)

Maïtie Trélaün est sage-femme depuis 1981. Elle a commencé sa carrière à Grasse dans une petite clinique où la technologie n'avait pas encore envahi ce lieu de naissance. Lorsqu'elle fait ensuite ses études à Dijon, elle est désillusionnée car ce qu'elle apprend n'a rien à voir avec ce qu'elle imaginait du métier de sage-femme et en profite pour aller régulièrement à la maternité de Pithiviers où exerce Michel Odent. Elle travaille ensuite dans une clinique alternative de la région lyonnaise, où l'équipe médicale est sensible aux apports de Frédéric Leboyer et aux travaux de Michel Odent, ce qui lui permet de remettre en question sa pratique étudiante. Mais dès 1985 la technologie est devenue règle. Après la naissance de ses deux enfants et l'expérience personnelle de l'accouchement, elle s'installe en libéral pour pratiquer l'accompagnement global de la naissance. Aujourd'hui Maïtie ne fait plus d'accouchement, elle accompagne les couples pour préparer la naissance qui aura lieu dans un cadre hospitalier. Sa pratique l'a amenée à accompagner les femmes dans la douleur et c'est ce qui a impulsé l'écriture de ce livre.

Pour Maïtie la vraie violence réside dans la médicalisation de l'accouchement, le non respect de la femme et de l'enfant dans le temps et la nécessaire intimité de la naissance, tout cela au nom d'un savoir médical et d'un progrès de la technologie qui pourtant en fait perdre le sens et dont les conséquences n'ont pas été

Maitie TRÉLAÛN  
Préface de Michel ODENT

# J'accouche bientôt

Que faire de la douleur ?



Marie-Hélène Lahaye

# ACCOUCHEMENT LES FEMMES MÉRITENT MIEUX

Par l'auteure du blog  
« Marie accouche là »

MICALON

étudiées réellement sur le court et le long terme.

Faire le choix d'un accouchement physiologique c'est nécessairement se poser la question de la douleur et se préparer à la affronter. Quelles sont les raisons de cette douleur, quel est son sens, quels sont les éléments qui peuvent permettre qu'elle ne devienne pas insurmontable : autant de questions pour s'y préparer, chercher à l'appréhender. Cette douleur est assimilée à un voyage intérieur, comment faire avec elle, quelles sont les solutions pour la traverser et l'apaiser ?

Maitie Trélaün définit la douleur, réhabilite son rôle en tant que signal d'information, met en valeur son caractère culturel.

Ce livre est écrit dans un va-et-vient entre les aspects biologiques, psychologiques et symboliques. Les explications médicales et biologiques sont imbriquées avec des témoignages de parents pour se placer aussi d'un point de vue de l'expérience et de la sensation. La description biologique et physiologique permet de visualiser le processus de l'accouchement de façon rationnelle, ce qui peut laisser place au moment de la naissance, à la part plus primitive et animale, permettre d'éviter de se laisser déborder par des peurs qui seraient susceptibles de nous envahir liées à une incompréhension, une impossibilité de traduire ces sensations inconnues du corps.

Maitie aborde aussi les différents aspects de la surveillance médicale pour en expliquer les raisons et

les conséquences qu'elle peut avoir. Ainsi elle en explique les fonctionnements, les finalités et les processus pour mieux dévoiler les conséquences et éventuellement les répercussions qu'elle peut avoir.

Un autre aspect intéressant de ce livre est un chapitre consacré au vécu de celui ou celle qui accompagne l'accouchement. Si le compagnon n'a pas le temps de lire tout le livre, ce chapitre décrit des situations qui peuvent survenir dans le couple et qui sont de l'ordre purement instinctif. Se préparer et accepter certaines situations au moment de l'accouchement, comprendre que si ces situations adviennent, elles ne sont pas une remise en cause du couple, simplement une nécessité de l'instant présent, une manifestation d'un besoin d'intimité, une réaction qui appartient à notre moi primitif et qui peut aider au bon déroulement de la naissance.

### *Accouchement. Les femmes méritent mieux*

**Marie-Hélène Lahaye**  
**Éditions Michalon (2018)**

Marie-Hélène Lahaye, juriste et bloggeuse (Marie Accouche là) se définit elle-même comme « Féministe aux points de vue libertaires, émancipateurs et profondément ancrés dans l'écologie politique ». Son livre est un plaidoyer humaniste pour un droit au choix éclairé en matière d'accouchement et une prise en charge plus respectueuse des femmes peu importe le lieu où elles donnent naissance. Ce livre est étayé de nombreuses références anthropologiques, scientifiques et

historiques, permettant un regard réaliste sur les piètres conditions de l'accouchement en France aujourd'hui.

Ce livre ne peut qu'asseoir les convictions en matière de militantisme féministe de la naissance respectée, et devrait être mis en les mains de toutes les futures mères, pour conscientiser la nécessité d'une prise en charge respectueuse, loin de la standardisation violente des accouchements en France actuellement. Car si, pour politiques et professionnel-le-s de la périnatalité, une prise de conscience et l'acceptation de nécessaires transformations pour sortir de la spirale des violences obstétricales sont essentielles aujourd'hui, la paroles des usagères et usagers est aussi un maillon primordial pour un changement de paradigme en matière d'accouchement.



Dossier

# LA PLACE DU PÈRE

---

*Et les (futurs et jeunes) papas dans toute cette histoire autour de la naissance, parlons-en ! Parce que justement ils tiennent une place et ont un rôle essentiel au CALM dans l'accompagnement global. Certes, physiologiquement ils n'accoucheront pas, ils n'en sont pas pour autant des figurants. Ils ont eux aussi un enfant à accueillir, à ce titre ils sont invités à « se préparer » pour la naissance et devenir papa. En prenant conscience que ce temps de la grossesse et de l'accouchement leur appartient aussi, ils pourront véritablement être présents et soutenant à chaque étape et d'une aide précieuse au moment de la mise au monde. Notre souhait ici n'était pas d'écrire sur les pères, mais de leur donner la parole. Nous espérons que ces histoires très personnelles que des papas ont accepté de partager (un grand merci à chacun d'eux) vous aideront à cheminer. Peut-être qu'elles vous offriront quelques repères pour vous préparer à la paternité et pouvoir être acteur. Des histoires à partir desquelles réfléchir et échanger...*

Article témoignage par un papa du CALM

## De l'ignorance et la peur à un accompagnement plus confiant : parcours d'un père en devenir

---

Le texte qui suit est une reprise, modifiée, de l'article  
« La place du père en périnatalité »  
publié dans la *Revue de Médecine Périnatale*,  
vol. 9, n° 4, Décembre 2017.



Comment accompagner une femme enceinte quand on est un homme et qu'on est à peu près ignorant de tout en matière de grossesse et d'accouchement ? Le récit qui suit n'a aucune valeur prescriptive mais raconte quel a été mon cheminement personnel, en tant qu'homme et père, pour accompagner les grossesses de ma femme, Nadia, et la naissance de nos deux enfants, Lola et Matisse. Tous deux sont nés au CALM. Lola est née avant le début officiel de l'expérimentation des maisons de naissance en France et après un transfert. Matisse, quant à lui, est né dans une chambre de la maison de naissance. Avec ce témoignage, je souhaite raconter comment j'ai accompagné Nadia dans ses grossesses et ses accouchements et comment, en l'accompagnant, j'ai appris à mieux affronter mes peurs et à devenir père. Mon récit sera donc nécessairement très masculin et il n'engage que notre propre histoire. D'autres choix sont possibles et je les respecte entièrement.

### Quelle ironie !

12 Août 2013 – Ca y est : elle est enceinte et je vais être père. Nous le voulions et désormais nous y voilà, le 4<sup>e</sup> test est formel et il confirme les trois précédents ! Je rêve déjà de nos futures sorties familiales en montagne : un jour, nous irons tous ensemble au Mont-Blanc ! Nadia quant à elle commence à me parler de choses qui me semblent étrangement lointaines et abstraites : il faut s'inscrire en maternité et faire vite, mais laquelle choisir ? Pourquoi pas un suivi par une sage-femme libérale ? Comment se passera le remplacement au boulot ? ... Tout à mes rêves futurs, je découvre donc ces questions qui sont complètement nouvelles pour moi : aurais-je raté quelque chose ? Je l'écoute mais ne sais pas trop quoi répondre et je commence à mesurer l'ampleur de mon ignorance. Alors comment l'accompagner dans ces conditions ? Je me sens prêt à devenir père, mais comment me projeter aujourd'hui dans un

accouchement, ce truc dont je ne sais rien ? Quel sera mon rôle et que pourrais-je offrir sinon ma présence et un bras fort et bienveillant à écrabouiller le jour J ? J'ai très envie de vivre tout ça, je veux « être là », accompagner la femme que j'aime, je veux assister à tous les rendez-vous où on voudra bien de moi, voir vivre ce fœtus lors des échographies... Mais face aux questions précises qu'elle se pose à ce moment là, je suis impuissant et démuni. J'ai pourtant reçu une instruction sans trop de tabous, mais je ne sais rien de ce qu'elle va vivre ou des différences qui existent d'une maternité à l'autre... D'ailleurs y en a-t-il ? Elle me dit qu'elle aimerait un accouchement qui ne soit pas trop « médicalisé », qui lui laisse un peu d'espace pour faire des choix : tiens donc, « faire des choix » ? J'avais surtout cru comprendre qu'il n'y a pas grand-chose à choisir quand le corps fait traverser aux femmes une épreuve aussi périlleuse. Que sais-je hormis ce que la littérature, le cinéma ou la télévision m'ont décrit ? Et ce n'est pas bien beau : je sais que ça peut mal se passer, que la mort n'est jamais bien loin. J'ai entendu des histoires de cordon autour du cou, de bébé qui ne respire pas, de césariennes en catastrophe. Que sais-je sinon qu'il y a des cris, de l'urgence et du danger ? À ce moment là, un accouchement est vraiment pour moi « quelque chose qui peut très mal tourner ».

Par ailleurs, la péridurale m'apparaît comme le grand progrès qui a libéré les femmes des douleurs de l'enfantement. De son côté, Nadia se questionne, s'informe et, petit à petit, je vois bien qu'elle cherche autre chose qu'un suivi en maternité « sérieuse » comme toutes les femmes que je connais. Je le comprends et le respecte, mais cela m'inquiète aussi. Alors que dire lorsqu'elle me propose d'aller à une réunion d'information sur un suivi global et un accouchement en « maison de naissance » ? C'est quoi ce truc, une « maison de naissance » ? Pour une fois, ne peut-on pas faire comme tout le monde ? « Bien sûr, ton corps

t'appartient. Évidemment je te suivrai dans tes choix, y compris si tu ne veux pas de péridurale (non mais vraiment tu es sûre ?). Au nom de quoi serais-je légitime pour te dire que tu dois accoucher ici plutôt qu'ailleurs ? ... Tant que ta sécurité et celle de notre enfant sont assurées. » Je l'accompagne donc à cette réunion, curieux mais aussi soucieux de m'assurer qu'elle ne courra pas de risque inconsidéré pour avoir voulu quelque chose de moins médicalisé, ce que je comprends mais qui relève à ce moment là pour moi d'une sorte de confort ou de luxe. Une prise en charge alternative : « pourquoi pas mais... »

Que cette réserve m'apparaît aujourd'hui pétée d'ignorance et de paternalisme inconscient. La responsabilité de la sécurité familiale, voilà en fin de compte mon refuge de futur papa, la seule façon d'avoir l'impression très illusoire de maîtriser un peu ce qui va se passer. Quelle ironie ! Moi, le philosophe, qui prétends juger de la sûreté d'une prise en charge médicale alors que je n'y connais rien du tout. Moi qui assume un certain féminisme et qui rejoue la figure historique de l'homme protecteur et responsable, comme si Nadia n'assumait pas elle-même ce souci de sa propre sécurité et de celle de notre enfant. Moi qui ne peux exercer ma responsabilité qu'en la transférant à ceux qui possèdent la science, qui savent faire et font autorité en matière de pathologie. Moi qui ai peur tout simplement.

### Premiers pas vers la confiance en soi

Cette réunion d'information organisée au CALM et le premier rendez-vous avec la sage femme me rassurent et me laissent envisager plus sereinement ce que je n'avais jamais imaginé jusque là. Le lieu est simple, accueillant et apaisé. Je découvre que l'exercice de la profession de sage-femme repose non seulement sur une expérience incomparable de l'accompagnement des femmes mais aussi sur des savoirs scientifiques approfondis que

je croyais l'apanage des médecins. Les sujets que je pense sensibles sont abordés simplement. Les réponses qui me sont apportées me semblent raisonnables et honnêtes. Je suis frappé enfin par l'énergie militante des femmes que nous rencontrons, sages-femmes et usagères (nous sommes en septembre 2013, quelques mois seulement avant le vote définitif de la loi autorisant l'expérimentation des maisons de naissance en France). Je commence à comprendre que la périnatalité est un sujet éminemment politique, qu'il y a du combat et des revendications derrière, que des femmes se sentent dépossédées de ce moment important de leur vie, que certains actes médicaux effectués par habitude ou par nécessité de service peuvent être aussi violents qu'inutiles, et surtout qu'en tant qu'usager, je suis légitime pour poser certaines questions et pour exprimer une volonté qui n'est pas a priori déraisonnable. Malgré mes craintes, tout cela me parle et j'apprécie qu'on me considère comme une personne rationnelle et non comme un enfant. Nadia, quant à elle, trouve la confirmation de son choix.

Dans cet accompagnement global, elle ne sera pas « prise en charge » comme une « patiente » qu'il faudrait gérer parmi d'autres « charges » justement. Sa grossesse n'est pas une maladie et nous ne serons pas soumis à des procédures uniques imposées par l'anticipation d'une éventuelle pathologie ou par le fonctionnement d'un service hospitalier. Les gestes médicaux seront justifiés, discutés et consentis. Le cadre est clair, tout est expliqué, anticipé voire questionné. Rien n'est imposé verticalement. Nous savons quelles décisions relèvent de la responsabilité médicale de Claire, la sage-femme qui nous accompagne, et quelles décisions nous reviennent. Nadia aura donc de vrais choix à faire et son consentement ne sera pas purement formel. Si elle choisit de se passer d'une péridurale, je vois bien que ce choix est raisonné,

assumé, même si elle en a très peur. Nous ne serons pas seuls et malgré mes doutes et mes propres peurs, je comprends que Nadia a surtout besoin d'être accompagnée et confortée dans son choix. Claire nous remet au centre de tout ce qui est en train de se passer et il y aura encore bien d'autres décisions à prendre en concertation avec elle. Tout au long de cet accompagnement, elle ne dirigera pas la manœuvre telle un chef d'orchestre omniscient et omnipotent qui nous dicterait tous nos gestes. Elle n'« accouchera » pas Nadia, mais elle l'aidera à accoucher et elle m'aidera à l'accompagner.

Lors des rendez-vous de suivi et de préparation je ne suis pas cantonné au rôle de témoin discret de leurs discussions « entre femmes ». Claire ne manque jamais de me demander comment je ressens les choses, moi qui ne suis pas enceinte ! Elle veut savoir ce que j'observe ou quelle est l'ambiance à la maison. Je sais que de cette manière sa vigilance médicale s'exerce bien au-delà des examens objectifs et obligatoires qu'elle pratique ou ordonne. Petit à petit, nous apprenons à nous connaître et chacun trouve sa place dans cette relation qui est en train de se construire, librement et dans le respect des deux autres. J'apprends à accompagner Nadia : « techniquement » bien sûr et nous faisons régulièrement toutes sortes d'exercices, mais surtout en l'écoutant lors de nos nombreux échanges ou de ses discussions avec Claire. Je la découvre aussi. La pathologie et l'urgence enfin sont des possibilités que nous prenons au sérieux et que nous anticipons mais ne deviennent jamais le prisme principal à travers lequel nous préparons cette naissance.

Nadia enfin n'est pas isolée et moi-même je rencontre d'autres parents et futurs parents. Le CALM est un lieu où naître devient normal et familier. L'accouchement lui-même est dédramatisé. Non seulement Nadia fréquente d'autres femmes enceintes mais, de plus en plus souvent, elle revient en m'annonçant que telle copine du

yoga est repartie aujourd'hui avec son nouveau-né dans les bras. Et ça ne surprend personne ! Tout cela contribue à me tranquilliser : dans ce lieu on accouche, et alors ? on est bien loin des images spectaculaires de l'urgence et du tragique... Bien sûr, nous savons que des complications peuvent survenir. Mais ce n'est pas la norme non plus et le savoir est déjà, en soi, rassurant. Petit à petit je prends confiance en nous, même si j'ai encore surtout confiance en Claire.

### La naissance de Lola : ma confiance mise à l'épreuve...

Cette fois nous y sommes. Il est 20 h ce 21 avril. La nuit dernière déjà, les contractions ont été plus fréquentes. Désormais elles sont à peu près régulières et, comme convenu, nous appelons Claire. Nadia et elle conviennent que rien ne presse. De mon côté les minutes passent et j'en doute de plus en plus ! À l'épreuve des faits, ma confiance n'est sans doute pas si solide que je le pensais... Les contractions se suivent, nous chronométrons, notons, je m'affaire. Vraiment, j'aimerais qu'on parte maintenant... Pourtant, ai-je une raison objective de penser qu'il y a urgence ? J'aimerais surtout que Claire soit avec nous. Elle, au moins, sait ce qui est en train de se passer, si tout est bien normal, si Nadia ne va pas accoucher dans la voiture... Malgré moi, je n'ai pas encore assez confiance pour laisser Nadia prendre la mesure de ce qui est en train de se jouer dans son corps et je l'accompagne de mon anxiété. Enfin, au milieu de la nuit, nous prenons la route à mon grand soulagement. Arrivés à la maison de naissance, le col est dilaté à 3. Waouh, pas mal, je savais bien qu'il était temps de partir ! ... En réalité, même si je n'en ai pas envie, une longue route commence puisqu'il faudra encore presque 24 heures pour que notre petite fille naisse. Ce temps nous aura sans doute permis de franchir le pas et devenir parents, de construire quelque chose d'encore plus fort entre nous. Les contractions se succèdent désormais,

de plus en plus intenses et douloureuses mais nous sommes calmes et volontaires. Nous essayons différentes choses : ballon, suspension, massages, chant, bains. Souvent ça soulage... parfois un peu moins. Mais ça n'avance pas bien vite quand même. Claire nous propose d'aller nous promener. Nadia hésite, n'est pas certaine d'en avoir envie. Moi, je freine carrément des quatre fers ! Nous éloigner de Claire en qui j'ai toute confiance ? Me retrouver seul avec Nadia dans le XII<sup>e</sup> arrondissement de Paris, à 5 minutes du CALM, de la maternité des Bluets et de l'hôpital Trousseau ? La vérité est qu'une telle perspective me terrifie ! Nous restons finalement au CALM, à mon grand soulagement. Malgré le temps qui passe et la fatigue qui s'installe, nous restons confiants. C'est dur et très douloureux mais cela n'a rien à voir avec l'horreur des séries télé et il y a même une intensité positive dans tout ça. Les heures passent. Nadia résiste, encaisse, mais se fatigue et je me sens de plus en plus impuissant. Elle commence à douter, et puis craque. J'hésite : ne doit-on pas arrêter tout ça ? N'est-ce pas trop long, trop difficile ? Nadia me semble vidée et j'ai l'impression qu'elle n'y croit plus. Sait-elle encore ce qu'elle veut ? Mon rôle n'est-il pas de mettre un terme à tout cela en décidant, pour elle et de façon autoritaire, d'un transfert ? Je me souviens alors que, moi-même, je n'ai sans doute pas l'esprit très clair. J'ai peur, je suis fatigué, je vois Nadia démoralisée. Qu'aurais-je décidé il y a deux jours, lorsque j'étais à peu près lucide ? Je choisis donc de continuer à faire confiance à la sage-femme. Pour elle il n'y a à ce moment là aucune raison médicale de transférer. Elle nous rassure, encourage Nadia et surtout sait la ramener à son projet initial, l'aide à maintenir le cap de son véritable choix. Nous nous recentrons donc tous ensemble sur les contractions et sommes désormais tous engagés dans une même dynamique. Chacun sait ce qu'il doit faire, à quel moment. Au final, ce seront pour Nadia et pour moi les heures les plus intenses et les

plus fortes de tout l'accouchement. Mais cette fois, le travail stagne bel et bien. Nous envisageons donc le transfert. Tout se passe calmement, de façon concertée et expliquée. Sur le plateau technique de la maternité, l'équipe qui prend le relais nous rassure, connaît notre projet, le respecte et sait nous mettre en confiance. Claire ne nous abandonne pas. Une péridurale est posée et Nadia reprend aussitôt du poil de la bête : tu sais, me dit-elle, je ne regrette rien et si je dois accoucher à nouveau, je veux que ce soit à la maison de naissance... J'ai, pour ma part, plus de doutes à ce moment précis mais terminons déjà cet accouchement et on y repensera ensuite ! Suivent alors quelques heures d'ennui il faut bien le dire... Avec la péridurale, nous avons perdu toute l'intensité du travail que nous avons connue ces dernières heures et nous attendons sagement. Les sage-femmes passent nous voir, sont à notre écoute et rassurent Nadia sur le fait qu'elle pourra accoucher dans la position qui lui convient. Puis l'équipe change. Sur le plateau technique, c'est l'effervescence. Soucis de personnel ce soir et un accouchement ne se passe pas bien. Enfin, nous comprenons que le bébé arrive. L'équipe technique débarque et chacun se prépare, à son poste. Nous ne connaissons plus grand monde désormais. Nadia se sent mieux sur le côté mais l'accoucheur préfère qu'elle se mette sur le dos : « Ce sera plus simple, vous verrez. » Mais pour qui ? Il lui dicte le tempo, lui indique quand pousser. Nadia n'est plus en confiance, ne sait pas ce qui lui arrive. Enfin nous rencontrons notre petite fille et, tout à mon émotion, je me retrouve avec une paire de ciseaux dans les mains et dois sacrifier au rituel comme tout heureux papa. Nous voulions laisser battre le cordon jusqu'à ce que ce lien de neuf mois s'arrête de lui-même... On ne nous entend pas. On n'entendra pas plus que nous ne voulons pas qu'elle reçoive de collyre. Que puis-je faire alors que je suis fatigué, submergé d'émotion, que je n'ai « que » ma

légitimité de jeune papa à opposer aux soignants qui nous prennent en main ? Après tout, « ce n'est pas si grave » et nous l'acceptons. Nous attendons désormais dans la salle de naissance avec notre bébé qui dort dans mes bras. Deux heures passent. Nous sommes seuls. Lola est souillée. Nadia en a assez de ce machin qui sonne et lui prend la tension toutes les cinq minutes. Elle aimerait pouvoir se lever, se laver un peu, s'habiller car elle est toujours nue. Nous comprenons que cette soirée est difficile aussi pour l'équipe et nous restons bien sages car nous avons conscience que nous ne vivons rien de dramatique. Mais faut-il vraiment un drame pour que nos demandes soient légitimes et pour qu'on nous entende ? Je connais aujourd'hui de nombreuses sage-femmes de la maternité et je sais quel soin et quelle attention elles accordent aux femmes. Je sais combien elles savent être à leur écoute, respectueuses de leurs demandes. Je les admire sincèrement. Mais ce soir-là, ce n'était pas le bon soir ou la bonne personne... Plus tard j'ai appris que la sage-femme qui avait mené la danse avait été appelée en urgence et qu'elle travaillait comme vacataire pour la maternité.

### **Une seconde grossesse et une tout autre présence**

Deux années ont passé depuis ce 23 avril 2014 et nous allons avoir un deuxième enfant. Entre temps, je me suis impliqué de plus en plus au CALM où je milite activement désormais. Je me suis habitué à savoir que des femmes accouchent dans la pièce à côté, j'ai vu de nombreux parents se restaurer avec leur bébé à côté d'eux, dans le salon, quelques heures à peine après la naissance. Je connais aussi très bien les sage-femmes, dont je me sens proche. J'admire leur capacité d'attention et d'observation, leur profond respect des personnes, leur savoir. C'est donc dans un tout autre état d'esprit que j'aborde cette seconde naissance et il ne fait aucun doute, ni pour Nadia ni pour moi, que

l'accompagnement se fera à la maison de naissance. Nous nous y sentons écoutés, respectés et en sécurité. Je sais que la compétence de la sage-femme, son sérieux, la relation que nous construisons, la qualité de la préparation et la confiance que nous avons en nous-mêmes sont essentiels pour que la grossesse et la naissance se passent bien. L'attente directe avec la maternité et la proximité immédiate de Trousseau n'arrivent désormais que bien après dans ma hiérarchie personnelle des raisons d'être confiant. Nous savons aussi bien mieux ce que nous voulons et ce que nous ne voulons pas et il est essentiel pour nous d'être pleinement acteurs de ce qui se passe.

Nous retrouvons donc le plaisir de l'accompagnement global et les rendez-vous réguliers. Nous révisons certains outils qui nous avaient plu la première fois et la construction de la fratrie devient le thème récurrent de nos entretiens. Avec Claire nous revenons sur le premier accouchement, sur nos souvenirs que nous confrontons à son compte rendu. Très vite nous identifions ce qui fut problématique la première fois : le rapport à la douleur. Nadia en a très peur, cherche à lui résister pour ne pas la sentir. Pour autant, elle ne fait pas le choix de la péridurale. Claire nous suggère donc une autre approche, par la méditation de pleine conscience. Cette douleur, Nadia cherchera non pas à la nier ou à l'anesthésier, mais à l'accepter et à la traverser. La méditation ne remplace évidemment pas le savoir-faire des sages-femmes ou des médecins, elle ne doit pas être opposée à la péridurale, et je ne pense pas que ce soit une méthode miracle à proposer à toutes les femmes. Mais c'est un outil qui nous parle, dont nous nous emparons et que Claire, qui nous connaît, a su nous proposer au bon moment. Ensemble nous nous exerçons et nous nous préparons pour que Nadia puisse s'emparer de cette douleur qu'elle connaît et anticipe aussi bien mieux. La méditation nous amène à revoir complètement

notre positionnement dans cette grossesse. Nous savons ce que nous voulons mais évitons d'anticiper un scénario « idéal ». Nous évitons aussi de nous projeter dans une date, un lieu... Bien plus que la première fois nous sommes prêts à faire face à ce qui viendra, quoi que ce soit. Nous aimerions que tout se passe à la maison de naissance mais nous savons qu'un transfert est possible et nous y sommes prêts. Nous savons que ce ne sera pas un échec, que des soignants tout aussi remarquables que Claire nous accompagneront peut-être et que l'accouchement pourra être ce beau moment que nous attendons. Surtout, nous savons que, quoi qu'il arrive, cela dépendra beaucoup de nous et pas seulement des personnes qui seront là pour nous accompagner ou encore du cadre et du contexte.

Autre chose change petit à petit. De nombreux amis m'ont raconté que, pour le deuxième accouchement, ils avaient à peine eu le temps d'arriver à la maternité. L'angoisse de l'urgence refait surface... Nous abordons le sujet lors d'un rendez-vous avec Claire qui me demande alors ce que je ferais si le travail se déclençait « à grande vitesse » et que nous n'avions pas le temps de partir pour la maison de naissance. C'est ce jour là que j'ai vraiment compris et accepté l'idée que Nadia savait accoucher et que je savais quoi faire. Alerter, accompagner, préparer l'arrivée du bébé, le laisser venir et le réceptionner, le réchauffer... Je savais à quoi m'attendre, l'arrivée de la tête, le demi-tour pour passer les épaules... Qu'y avait-il là-dedans que je ne pouvais faire ? De quoi avais-je vraiment peur ? Bien sûr, je ne suis pas médecin et nous n'avons pas choisi l'accouchement à la maison. Je serais aussi parfaitement démuni si les choses se passaient mal. Mais l'arrivée du bébé en tant que telle ne m'effraie pas et j'accepte l'idée que cette hypothèse ne me terrifie plus. Si je ne suis pas expert, je ne me sens pas non plus « incapable ». Je fais aussi confiance à Nadia. La première fois je m'en remettais à

notre sage-femme pour que tout se passe bien. Désormais je découvre que j'ai d'abord une très grande confiance en nous.

C'est donc Nadia qui va nous guider. Quand vers 4 h du matin, cette nuit du 28 juin, nous appelons Claire pour lui dire que ça arrive, nous prenons notre temps. Nadia sait que nous n'avons pas besoin de partir immédiatement et je lui fais confiance. Nadia se douche. J'appelle ma mère pour qu'elle soit là au moment du réveil de Lola. À son arrivée, nous buvons un café tous les trois et cela aide Nadia à gérer ses contractions. Lola se réveille. Nous lui expliquons que son petit frère ne va pas tarder à arriver, que nous allons partir pour la maison de naissance qu'elle connaît bien et que sa mamie va s'occuper d'elle. Quand nous décidons de partir, vers 7 h, notre fille nous encourage de son plus grand sourire. J'avais peur qu'elle voit sa maman souffrir mais tout s'est passé de façon apaisée et douce et Lola a vu ses parents sereins et calmes. Quand nous arrivons à la maison de naissance, Claire, qui a accompagné un autre accouchement cette nuit, se repose encore. Nous prenons notre temps (et un thé) en discutant avec une autre sage-femme avant de la réveiller. J'observe Nadia. Je l'écoute. C'est elle qui me dit quoi faire, ce dont elle a besoin. Une fois dans la chambre, je la vois petit à petit s'enfoncer dans une bulle, à sa manière. C'est bizarre mais je la laisse partir. Claire aussi la laisse faire. Peu nous importe de savoir à combien en est la dilatation du col. Nadia ne crie pas mais accompagne ses contractions d'un chant lancinant, semble savoir ce qu'elle fait et ce qu'elle veut. Parfois elle me donne juste une consigne. Nous ne parlons plus, elle est partie trop loin. Je la masse, je la soutiens, je chante avec elle mais je me sens un peu inutile cette fois-ci. Quand je rejoins Claire un moment dans le salon, elle me demande comment je vois les choses. Je ne fais plus de pronostics ! Mais je lui raconte l'étrange méditation

de Nadia et je sais que c'est très bien ainsi. Quand nous revenons dans la chambre, elle a changé de position. Aucun doute possible : les douleurs ne sont plus les mêmes, ses attitudes sont parlantes et elle ne chante plus du tout le même air. Nous nous regardons avec Claire et je comprends qu'on passe à une nouvelle étape. Nadia décrit ses sensations, la douleur est vive, brûlante et je sais que le bébé est désormais engagé dans le bassin. Elle a très mal mais je ne la vois pas souffrir. Nous sommes là. Le kit d'accueil du bébé est prêt maintenant. C'est intense et c'est Claire qui se fait finalement broyer les poignets. Moi je masse Nadia et j'accompagne son chant. Le bébé est très proche et Nadia le touche. Je veux voir sa tête et demande si je peux accueillir moi-même mon fils. Nous en avons parlé lors du dernier rendez-vous. Bizarrement je n'y avais jamais pensé auparavant alors que c'était une évidence pour Nadia. Peut-être fallait-il comprendre d'abord, pour en exprimer l'envie, que j'étais capable de le faire... Nous sommes tous sur le grand lit, la seconde sage-femme me laisse sa place et me guide. Place ta main ici. La tête va sortir d'un coup. Puis les épaules vont tourner, laisse venir... et j'accueille enfin mon fils dans mes mains. Je le pose contre sa maman. Il est midi trente. Nadia a accouché. En début de soirée nous rentrons tous à la maison et c'est Lola qui nous ouvre la porte.

### Un « empowerment » à deux

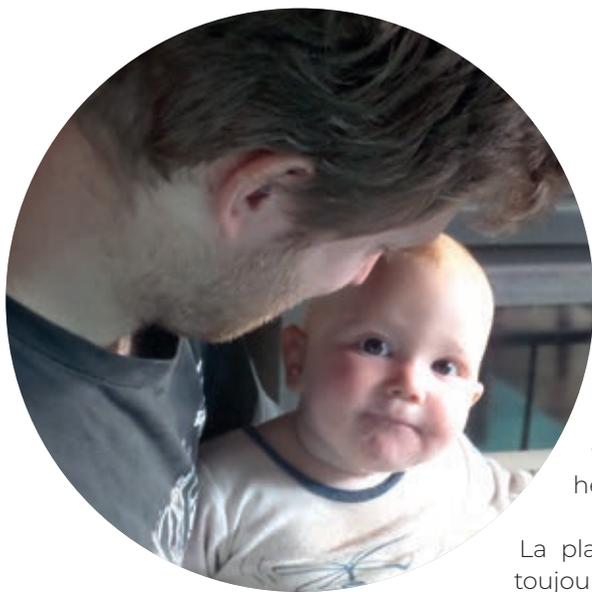
Ces deux grossesses et ces deux accouchements nous auront appris à prendre confiance en nous et à retrouver notre capacité à être les principaux acteurs de ce qui nous arrivait. En tant qu'homme, j'ai dû lutter contre mon ignorance, contre les idées reçues qu'on m'avait transmises, contre mes peurs, contre le rôle passif que la société nous assigne. Les temps changent : les hommes, et pas seulement lorsqu'ils sont médecins, ont droit à une petite place, devenue presque obligatoire d'ailleurs, aux côtés

de la femme qui accouche. Mais comment ne pas être hors jeu quand on est rongé par la crainte et l'ignorance ? Peut-on vraiment aider sa compagne quand on est cantonné, comme elle, à une position de spectateur passif ? Au final, je ne crois pas pouvoir mieux l'aider qu'en l'accompagnant à trouver cette confiance en elle et en sa propre capacité à accoucher, en l'aidant à faire des choix et à les soutenir, ce qui n'exclut ni les doutes, ni les craintes. Cela implique de ne pas être pris en charge comme des enfants mais d'être accompagnés aussi loin que possible dans cette capacité que nous avons à comprendre, à décider et à agir. Je ne prétends pas me passer de médecins. Il ne fait pour moi aucun doute que certaines situations exigent une prise en charge médicale avancée et je sais aussi que certaines femmes souhaitent ce cadre qui les rassure. Mais, quelles que soient les circonstances, je veux pouvoir aussi, avec mes compétences et mon histoire, être acteur de cet événement qui va bouleverser ma vie. De la même manière qu'aujourd'hui, en tant que père, je dois bien faire des choix et affronter les doutes et les craintes qui ne manquent pas de m'assaillir. Je dois surtout laisser mes enfants grandir, leur faire confiance et affronter la peur inévitable que cela suscite chez moi. Et ce n'est pas parce que j'ai peur, ou parce que je ne sais pas tout, que d'autres doivent les éduquer à ma place ou que je dois me substituer à eux... Mais n'est-ce pas à cela aussi qu'il s'agit de se préparer durant une grossesse ?

# Paroles de papas

---

*Trois papas nous livrent le témoignage de leur expérience du devenir père au sein du CALM.*



Lorsqu'Hélène est tombée enceinte, cela faisait quelques années que je me sentais prêt à avoir un enfant avec elle : nous en parlions de manière assez sérieuse, et même si elle ne se sentait pas encore vraiment prête, j'avais de plus en plus souvent les yeux humides quand je croisais des jeunes parents avec un bambin dans les bras. Je savais que vivre une grossesse, un accouchement, et la suite, ce

serait dur par moments, mais nous avons toujours réussi tant bien que mal à surmonter les épreuves en douze ans de vie commune. J'étais donc heureux de cette nouvelle.

La place de futur père n'est pas toujours très confortable : entre désintéret et dirigisme, il faut trouver un juste milieu, un équilibre. J'ai donc essayé de la soutenir au mieux dans ses choix, sans interférer. C'est comme ça qu'un jour, après avoir consulté une généraliste, et fait quelques recherches, elle m'a annoncé qu'elle voulait assister à une réunion d'information dans une maison de naissance. À cette époque, pour moi, accoucher en France, c'était aller dans un hôpital avec plein de machines et

ressortir avec un bébé tout beau tout propre. Alors quand nous nous sommes retrouvés assis sur les chaises dépareillées d'un local associatif, avec devant nous une sage-femme sur un ballon et un « papa du CALM » debout dans un coin, je n'étais pas le plus à l'aise du monde. Mais je faisais confiance à Hélène, et de toute façon, je me sens toujours mal dans les situations de groupe.

Et puis la réunion a commencé, et ce que j'ai entendu, ce que j'ai ressenti, a balayé tous mes doutes : non seulement ces gens nous ressemblaient, mettaient les mêmes valeurs sur les mêmes choses, mais ils défendaient en plus une vision fascinante, un projet d'une soudaine évidence, avec la naissance de notre enfant comme pièce de ce

puzzle. Nous sommes sortis du CALM conquis, espérant plus que tout au monde avoir la chance d'y être pris, et bien décidés à nous impliquer dans l'association. Et ce fut le cas. Après ça, les séances ont commencé. Anne nous accueillait dans un des petits cabinets de consultation, et nous parlions, de l'avancement de la grossesse, de l'accouchement, un peu de l'après. Je restais plutôt en retrait. Pour moi, le plus important, c'était que celle qui ressentait puisse parler avec celle qui savait de celui qui grandissait. Mon rôle, une aide, un auxiliaire. On m'a laissé prendre la place qui me semblait être la mienne, et je n'ai pas su investir le moment émotionnellement, c'est aujourd'hui mon seul regret.

Le 11 janvier, après une grosse matinée de contractions et avec une certaine fébrilité, nous arrivons au CALM, et nous installons nos affaires dans une chambre. Anne arrive, amenant avec elle son apaisement habituel. Les heures qui suivront seront effrayantes et magiques, animales, indescriptibles, mais la bienveillance du lieu et de celles qui y œuvrent ancreront cette parenthèse dans une étrange normalité, comme si finalement une mise au monde n'était pas forcément un cauchemar potentiel, mais plus souvent un rêve éveillé, curieux mais envoûtant. Et ce fut le cas. Au début de la nuit, nous rencontrons Colin, que nous connaissons pourtant depuis longtemps.

Les trois mois qui suivront seront difficiles pour moi : jusqu'aux premiers sourires de Colin, je n'arriverais pas à entrer en communication avec mon petit garçon, et mon détachement excessif retardera d'ailleurs mon attachement à lui. Mais l'accompagnement d'Anne aura planté ses graines : je suis aujourd'hui père, comblé, et prêt à donner mon temps et mon énergie pour que d'autres aient la chance de vivre une expérience comme celle-là.

Florian

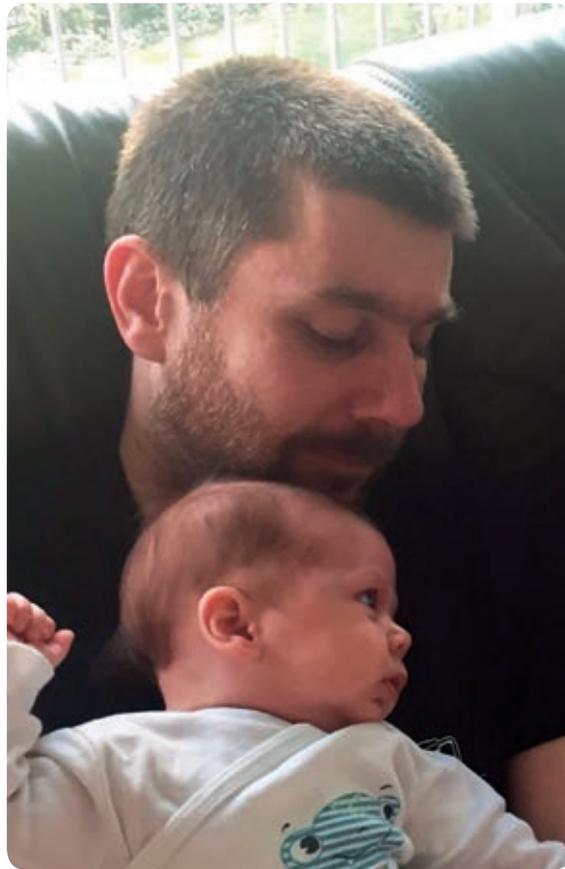
## L'apéro des papas, c'est quoi ?

C'est la nouveauté de la SMAR 2018. La Semaine Mondiale de l'Accouchement Respecté a en effet été l'occasion de tester un nouveau format de rencontres au CALM. Il s'agit d'un moment convivial et gratuit, entre papas et futurs papas, adhérents de l'association et extérieurs. Ces moments sont animés par plusieurs papas du CALM et un sage-femme.

L'idée est simple : offrir un moment d'échange et de partage pour évoquer sans tabou toutes les questions (et elles ne manquent pas !) qui peuvent vous passer par la tête et vous tracasser en tant qu'accompagnants ou pères. Ces rencontres sont pour le moment exclusivement masculines pour faciliter la parole et l'échange. Ces apéros des papas auront lieu tout au long de l'année 2019, parfois autour de thèmes. Ils seront annoncés via la newsletter et aussi dans le calendrier sur le site Internet du CALM.

Charlotte fait toujours beaucoup de recherches quand on a des choix à faire. Elle avait en tête depuis longtemps les différentes options pour accoucher. Pour notre premier enfant (Elizabeth, née en 2015), nous habitions trop loin du CALM pour être éligibles. Pour notre deuxième enfant (Benjamin, né en 2018), la question s'est posée de nouveau, et ayant déménagé, nous étions cette fois éligibles et avons eu la chance d'être retenus. Au CALM, j'ai tout de suite été rassuré par le fait de sentir qu'une personne très compétente, disponible et à l'écoute allait être à nos côtés. Je réalise maintenant encore plus le privilège d'avoir bénéficié d'une relation de confiance avec notre sage-femme (et son binôme). Il est clair pour moi que de savoir avec qui l'accouchement allait avoir lieu a été essentiel. Cela a dissipé immédiatement une angoisse.

De mon point de vue de papa, la différence a été dans la prise en compte du père. Tout est très centré sur la maman en milieu hospitalier, alors qu'au CALM toute la famille était au cœur des préoccupations de notre sage-femme. Par exemple, pour certains aspects pratiques allant de l'appel au taxi à la gestion de la douleur, en passant par les démarches administratives, Marjolaine m'a clairement coaché et incité à participer activement. Par ailleurs, j'ai senti un réel souci de répondre non seulement aux besoins et interrogations de Charlotte, mais aussi à mes besoins et mes questions comme à mes craintes. J'ai aimé pouvoir aller aux consultations avec Elizabeth (deux ans et demi à l'époque) sans avoir l'impression de déranger, comme pouvoir la faire participer en répondant à ses questions ou en



lui faisant écouter le cœur de son petit frère. Ce contexte m'a aidé à me sentir vraiment le bienvenu, et mieux armé pour soutenir alors ma compagne tout au long de la grossesse, lors de l'accouchement et aussi pour tout ce qui allait autour. Sans aucun doute, la décontraction et le caractère informel du lieu ont eu un effet apaisant, pouvoir y prendre un thé avec la sage-femme, s'installer dans le salon pour consulter des livres autour de la naissance...

Quand je repense à l'accouchement, il a été « expéditif », le travail ayant majoritairement eu lieu dans le taxi. Nous étions déjà en contact depuis le matin avec Marjolaine qui nous attendait au CALM, nous étions rassurés de savoir qu'elle était déjà sur place, en train de préparer la chambre et de faire couler un bain pour Charlotte.

L'arrivée au CALM fut comme une sorte de délivrance, nous nous retrouvions un environnement connu et cocoon, nous allions être accueillis : on était « sauvés » ! Notre fils est né dans l'eau une trentaine de minutes plus tard. J'ai savouré ses quelques heures, la douceur de notre rencontre, nous avons pu nous découvrir dans cette chambre douillette, en toute intimité respectée, nous nous sommes reposés, et nous avons même mangé des sushis avec notre sage-femme. J'étais de la partie, j'ai vécu une expérience unique et fabuleuse.

**Yannick**



Quand on m'a demandé de raconter mon expérience de papa lors de la naissance de ma seconde fille au CALM, j'ai été enthousiasmé. Mais je me suis vite rendu compte que je n'avais pas grand-chose à dire : juste un sentiment d'évidence...

La naissance en maternité de ma première fille m'avait laissé un goût mitigé. Quelque part au milieu de l'immense bonheur de son arrivée, il y avait le sentiment amer que ça aurait pu, que ça aurait dû mieux se passer. Au CALM, tout a été très simple dès le début.

En fait j'ai même l'impression, rétrospectivement, que dès les rendez-vous avec la sage-femme je savais que tout serait beaucoup plus simple. Le jour J, j'ai senti ma femme confiante, puis tout s'est déroulé très « vite » (en tout cas vu de l'extérieur, par quelqu'un qui ne subit pas les contractions ni n'accouche) : que ce soit notre arrivée dans ce lieu agréable que nous connaissions déjà bien, prendre le bain dans cette pièce, cette chambre chaleureuse plutôt, juste pour nous, le cap difficile du travail d'accouchement pour ma femme, avant la naissance, tous ces moments accompagnés en douceur par les sages-femmes.

Ensuite ça m'a paru tellement rapide, par rapport à la naissance de mon aînée, quand la sage-femme a dit « tiens bon, on voit déjà sa tête », j'ai sincèrement cru qu'elle disait ça juste pour encourager ma femme, qu'on en avait encore pour une heure, au moins ! Sauf que deux minutes après Lili sortait en effet sa petite tête, et criait déjà avant même d'être sortie entièrement.

Ensuite ma femme a eu des frissons dus à l'effort, mais elle avait l'air si bien, calme et heureuse. Le moment moins drôle a été, pour moi, la visite épique à l'hôpital Saint-Antoine pour déposer un échantillon de sang à analyser, mais en même temps c'était tellement surréaliste, d'être renvoyé ainsi de service en service à 2 h du matin, que ça en devenait loufoque... Et puis ça accentuait tellement le contraste avec l'ambiance du CALM. Une heure après nous étions chez nous, avec notre bébé, dans notre lit.

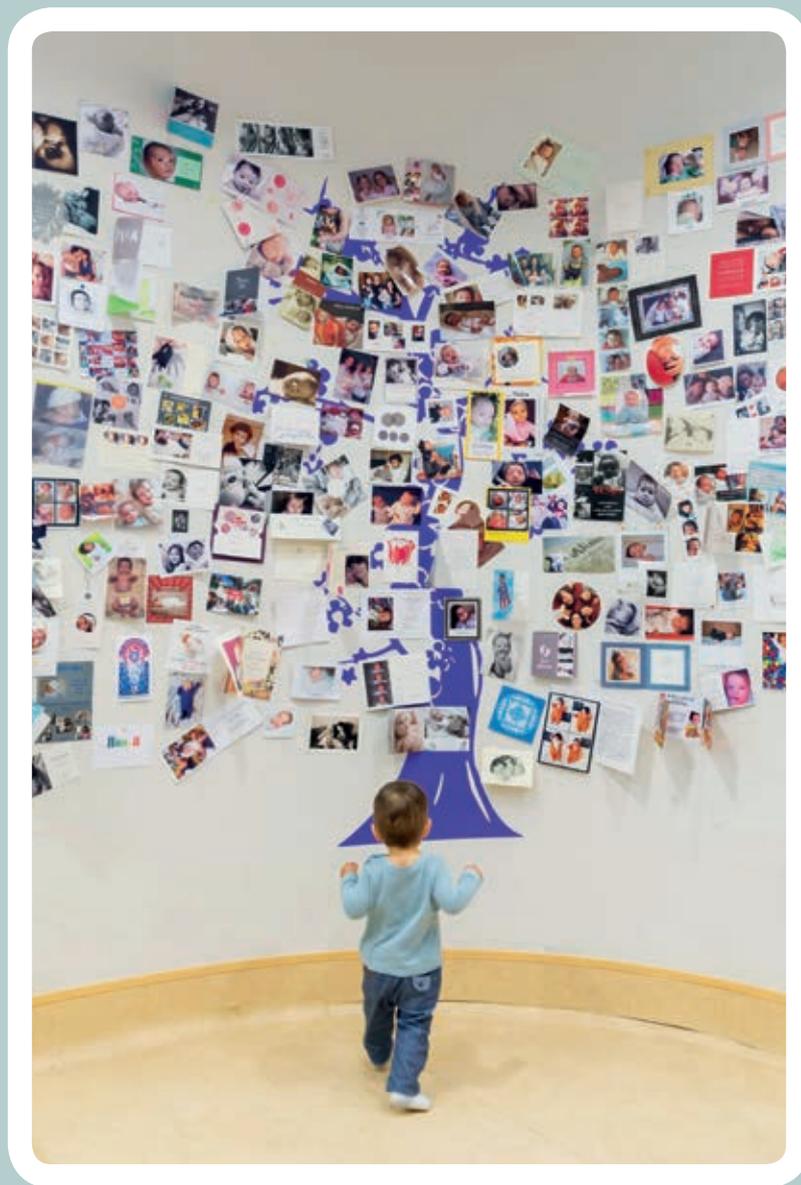
Le lendemain, au réveil, Clara découvrait sa petite sœur. Depuis, quand je repense à cette expérience, il y a toujours ce sentiment d'évidence... Ça s'est passé comme ça devait se passer et comme tous les accouchements sans complication devraient se passer...

**Sylvain**

Pour poursuivre et aller plus loin, consulter le dossier « Les Pères » du magazine *Grandir Autrement*, n° 74, Janvier-Février 2019.

Bienvenue aux bébés 2018

# NAISSANCES



Toutes nos excuses aux parents si des prénoms manquent, il peut malheureusement y avoir eu des oublis.

Sibylle	Marius	Nina	Tancredi
Bérénice	Aya	Sully	Valentina
Eliott	Mael	Gabriel	Albane
Kaïk	Apolline	Madeleine	Louvéa
Ernest	Ysée	Léon	Suzanne
Colin	Aëla	Gabriel	Hélia
Yoko	Martin	Mahaut	Ines
Malo	Margaux	Jeanne	Amir
Célestine	Ysance	Ella	Telma
Ambre	Loan	Léon	Ariel
Nikki	Agathe	Julia	Joseph
Sonam	Marlo	Swann	Charlie
Noah	Eilan	Benoit	Emrys
Margot	Isaac	Nour	Andrès
Kléa	Billie	Lou-Ann	Balthazar
Maximilien	Jeanne	Baïa	Luz
Benicio	Nino	Adrien	Anouesh
Benjamin	Nour	Elios	Kleoniki
Colette	Roxanne	Camille	Anissa
Robinson	Olympe	Mattias	Joseph
Isaac	Théophile	Gabriel	Meline
Isidore	Alice	Rosalie	Iluh
Alec	Nina	Théa	David-Emile
Shäyan	Abèle	Yanis	Kea-Nina
Aylie	Adèle	Arthur	Baptiste
Nino	Ambroise	Alois	Camille
Aliah	Emilie	Anna	Nina
Vadim	Joshua	Bianca	Thomas
Thais	Jun	Alex	Isor
Alisée	Ysée	Soline	Sarah
Paulin	Léandre	Martin	Ophélie
Thimothée	Carmen	River	Axel
Ulysse	Ernest	Ruben	Louis
Léonore	Rodrigue	Roch	Mila
Valentine	Salomé	Mina	Basile
Jeanne	Madeleine	Anna	Abdallah
Leart	Joachim	Eléa	Alexandre

# À vos plumes !

*Le Journal d'Eulalie a toujours besoin de contributeurs.*

*Vous avez un coup de cœur, un coup de gueule, une expérience à partager, une bonne idée à diffuser, vous aimeriez témoigner...*

*Osez l'écrire et nous l'envoyer à [communication@mdncalm.org](mailto:communication@mdncalm.org)*